MANARA

Journal Intime

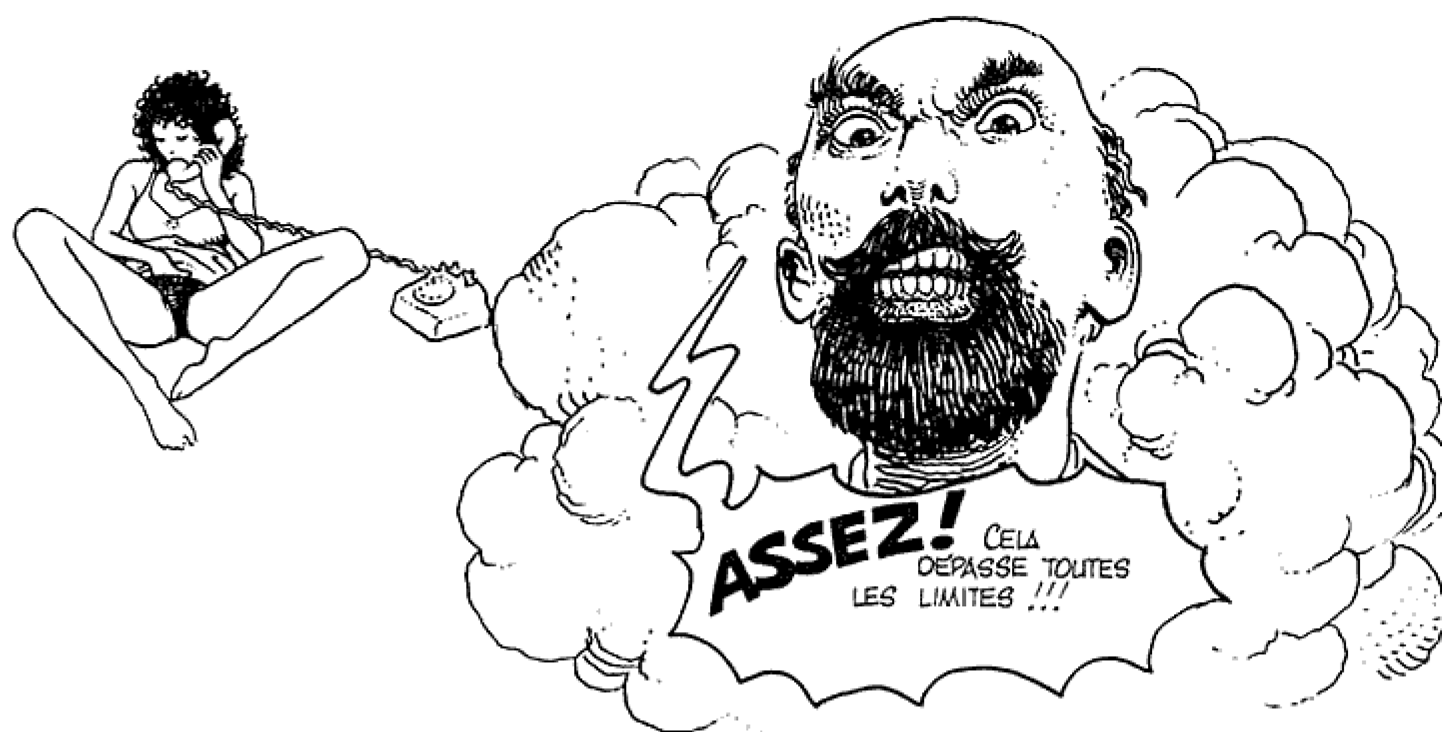


MANARA

Journal Intime



HIMALAYA


ASSEZ! CELA DÉPASSE TOUTES LES LIMITES !!!


IL FAUT MATER LES DÉBORDEMENTS ÉROTIQUES DE CES PETITS PERSONNAGES DÉPRAVÉS !!!

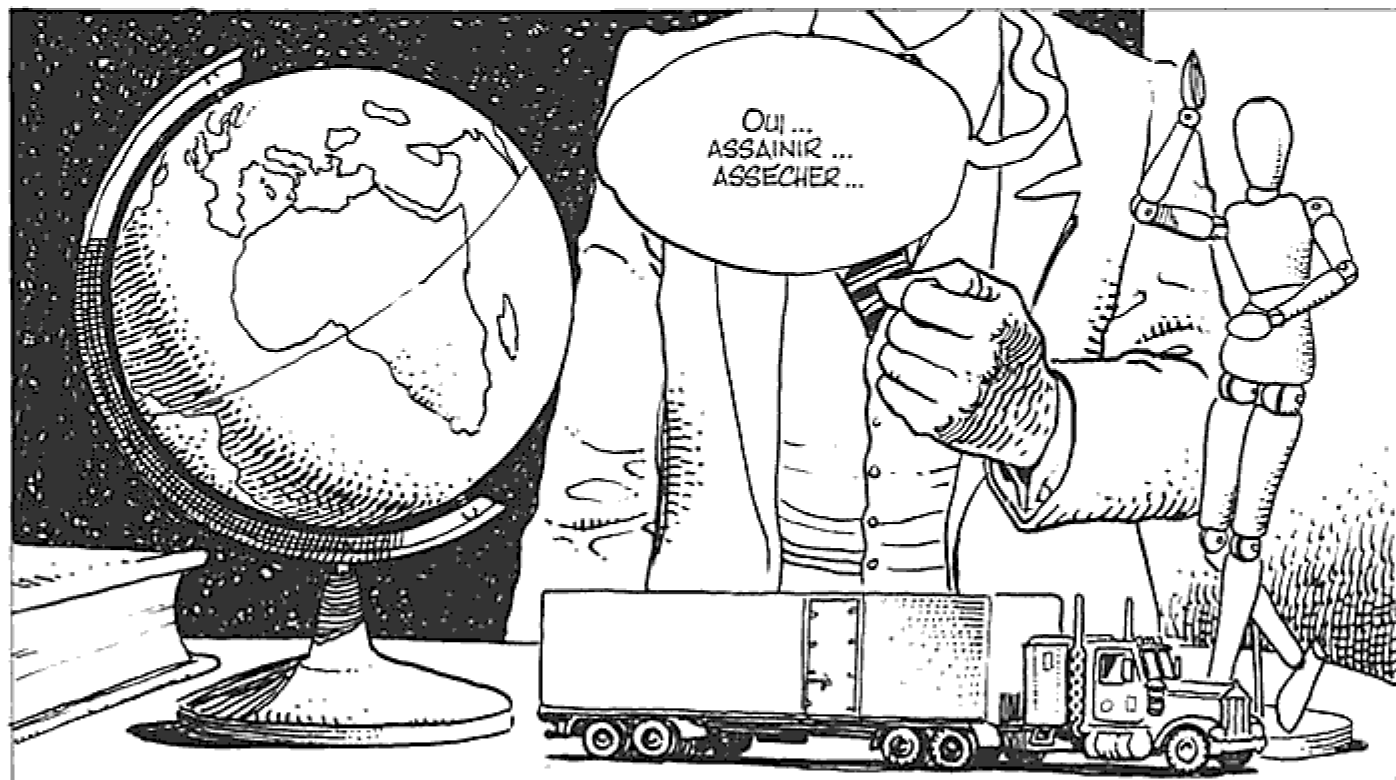

IL FAUT MAÎTRISER LA LASCIVITÉ DE CETTE RACAILLE ! JUGULER LA DÉBAUCHE DE CES MINABLES !

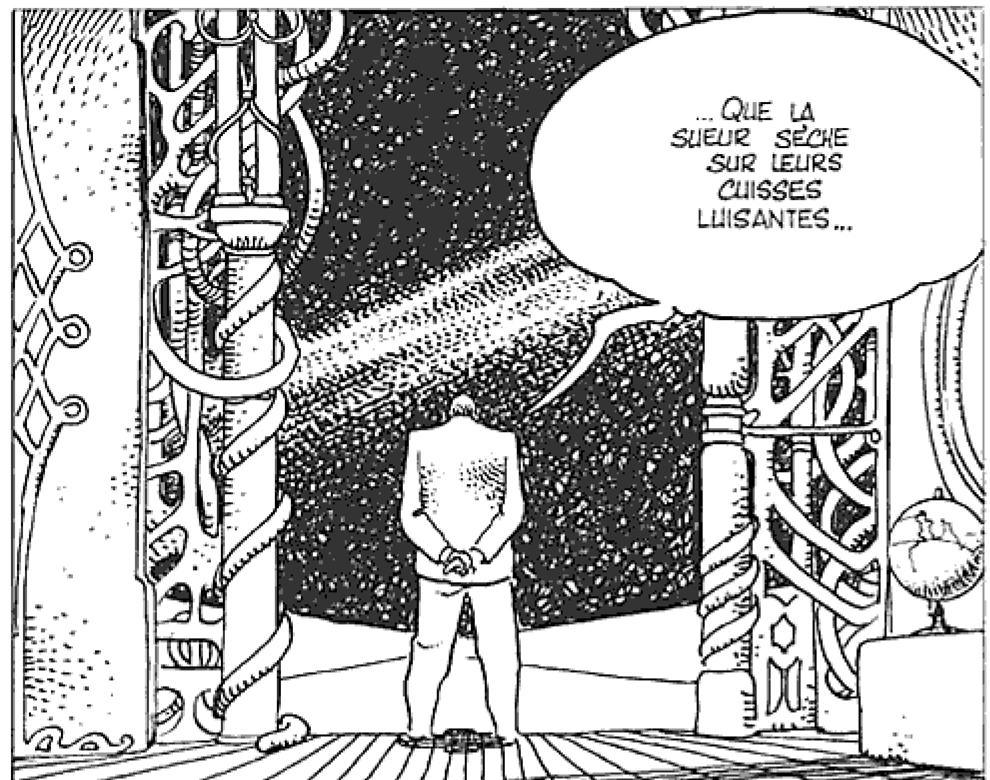

TERRASSER LEURS OBSESSIONS LUBRIQUES, LEURS IMMONDES DÉMANGEAISONS !

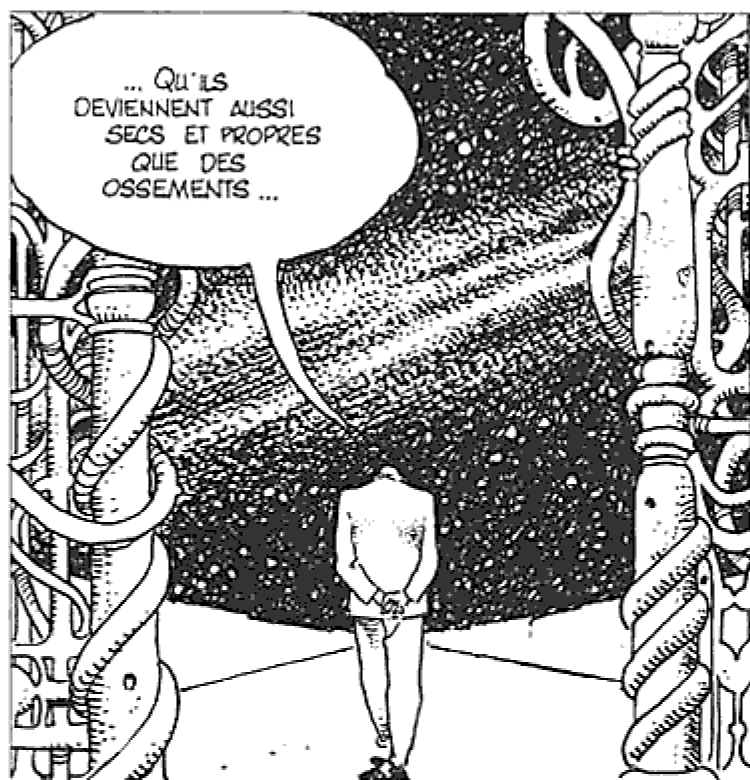


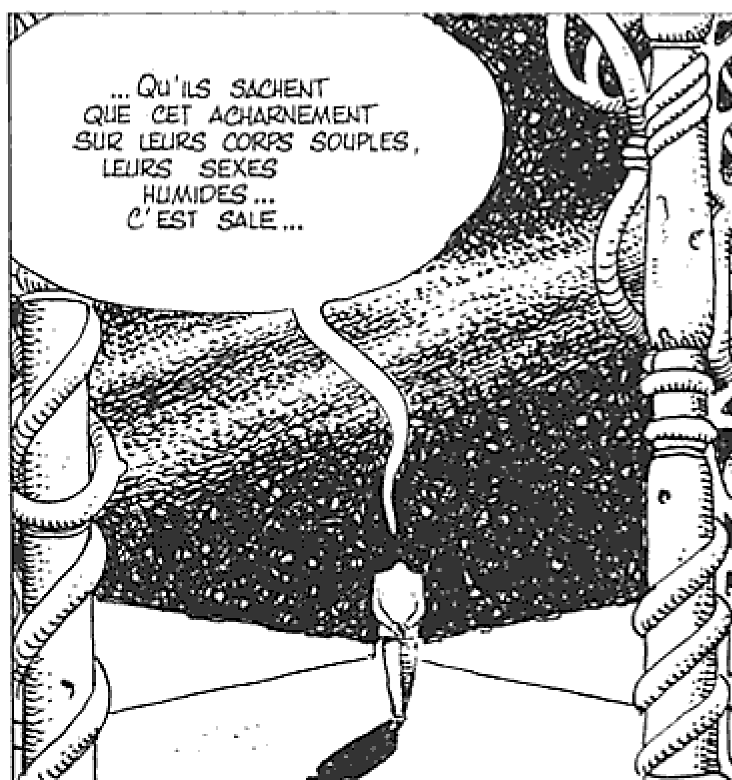



NETTOYER TOUT ÇA... LES SOUMETTRE... ASSAINIR CETTE FANGE...


OUI... ASSAINIR... ASSECHER...


... QUE LA SUEUR SÈCHE SUR LEURS CUISSES LUISANTES...


... QU'ILS DEVIENNENT AUSSI SECS ET PROPRES QUE DES OSSEMENTS...


... QU'ILS SACHENT QUE CET ACHARNEMENT SUR LEURS CORPS SOUPLES, LEURS SEXES HUMIDES... C'EST SALE...


... SALE, ET RIEN D'AUTRE...


... RIEN D'AUTRE !










QUI ÊTES-VOUS? ET QUE FAITES-VOUS ICI?
EXACTEMENT LA MÊME CHOSE QUE TOI! NI PLUS NI MOINS!


JE PASSAIS ICI PAR HASARD ...


TU EN ES VRAIMENT SÛR, RASPOUTINE?


CRANIO! JE CROYAIS T'AVOIR TUÉ ...


TU M'AS TUÉ, RASPOUTINE, TU M'AS TUÉ ...


TU M'AS TUÉ UNE MULTITUDE DE FOIS ...ET QUI SAIT COMBIEN DE FOIS TU LE FERAS ENCORE ...


ET À CHAQUE FOIS, TU ME DIRAS QU'ON AURAIT PEUT-ÊTRE PU DEVENIR DES AMIS...
JE N'APPRÉCIE GUÈRE CET AIR, CRANIO!


JE N'APPRÉCIE D'AILLEURS AUCUN D'ENTRE VOUS !


VOUS ATTENDEZ QUELQU'UN, C'EST ÇA?! JE SAIS QUI VOUS ATTENDEZ!


OUI... OUI... QUELQU'UN... NOUS ATTENDONS QUELQU'UN... OUI... OUI...


ÉVIDEMMENT! VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE D'AUTRE QUE L'ATTENDRE! SANS LUI VOUS N'EXISTEZ PAS! SANS LUI VOUS N'ÊTES RIEN!


AH! AH! VOUS RESSEMBLEZ TOUS À DE BELLES PETITES STATUETTES DE CIRE... À ATTENDRE UN VAGABOND JUSTE BON À RIEN... AH! AH!

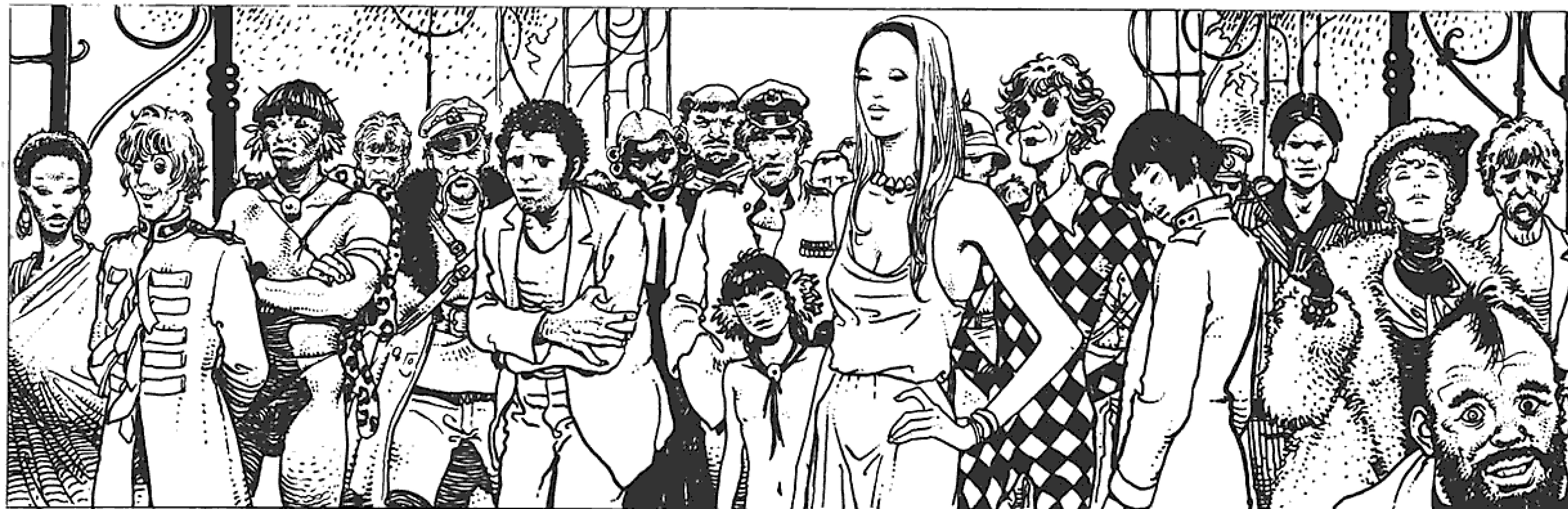

ARRÊTE DE T'AGITER COMME ÇA, RASPOUTINE! VA T'ASSEOIR, À L'ATTENDRE, TOI AUSSI, COMME LES AUTRES!


TU NE ME FAIS PLUS PEUR, MOINE! TOI AUSSI, TU N'ES PLUS RIEN SANS LUI!


MOI, JE NE RESTERAI PAS ICI!... MOI, JE N'AI PAS BESOIN DE LUI... AH! AH! AH! CE SERAIT PLUTÔT LUI QUI A BESOIN DE MOI! AH! AH!


QUI DONC L'A REPÊCHÉ EN MER QUAND PLUS PERSONNE NE SAVAIT RIEN DE LUI ?!


ON NE LE VERRA PLUS JAMAIS ICI ! VOUS ÊTES TOUS DÉJÀ OUBLIÉS, ENTERRÉS ! AFFAIRE CLASSÉE ! IL SE FICHE COMPLÈTEMENT DE VOUS ! AH ! AH ! ON NE LE VERRA PLUS JAMAIS ICI ! PLUS JAMAIS !



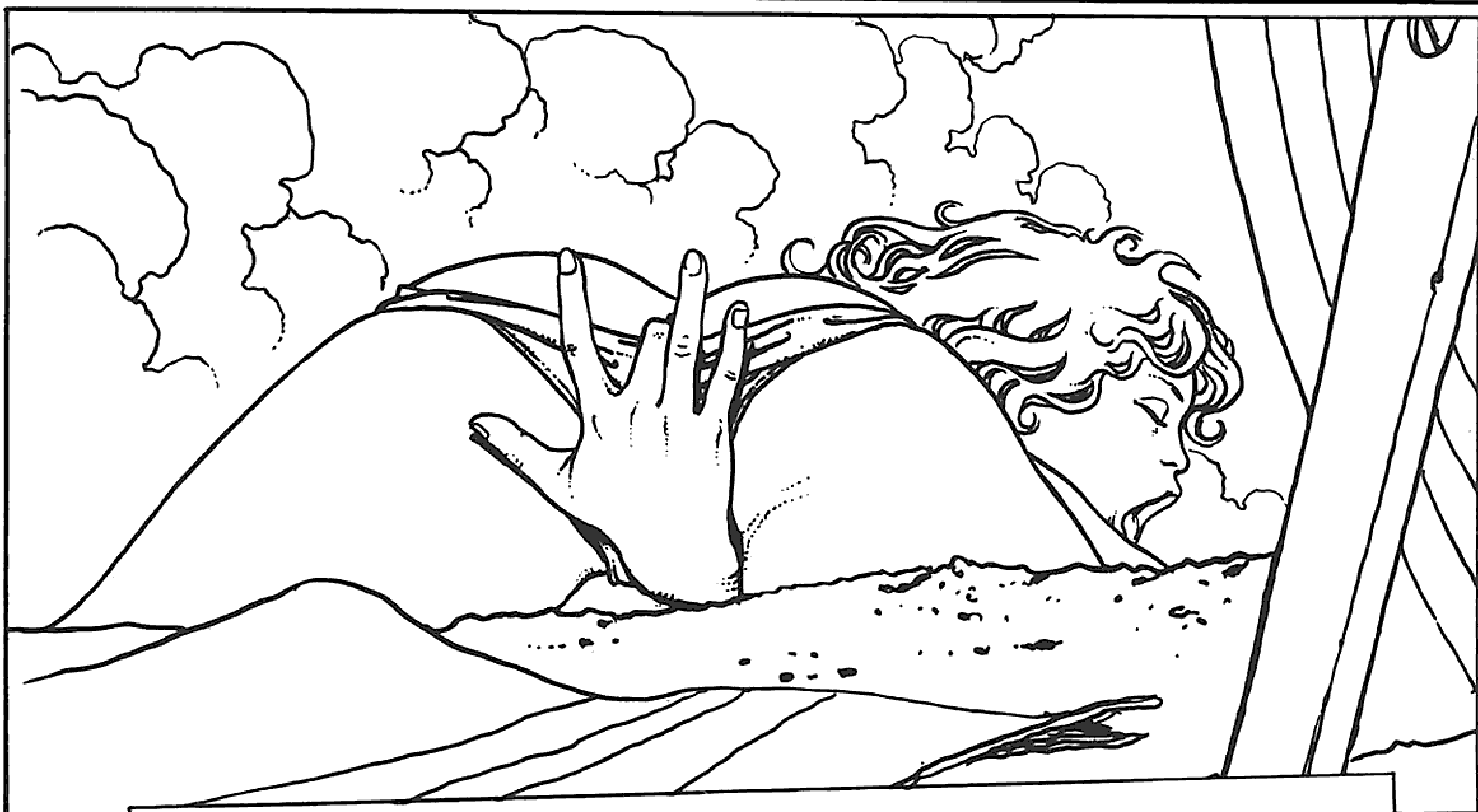

JE NE PARS PAS ! C'EST LUI QUI VA ME CHERCHER !


LUI, IL SAIT CE QU'IL PERD À NE PAS ÊTRE MON AMI ...


QUAND IL ARRIVERA ... JE SERAI, MOI, LE PREMIER À LE VOIR ... ET JE LUI DIRAI ... TOUJOURS SUR PIED ! QUE VIENS-TU FAIRE ICI ?


ET IL ME DIRA ... QUELLE ÉLÉGANCE AVEC CET IMPERMÉ-ABLE !


ET NOUS PARTIRONS, LUI ET MOI ... VERS UNE AUTRE TRÈS BELLE HISTOIRE ...



Cher Milo Manara.

J'ai déjà lu plusieurs de vos récits. et je les ai trouvés très beaux. très émouvants et aussi très éro-tiques.

Je vous envoie ci-joint quelques pages de mon journal. Vous êtes le premier à qui je les montre. et je ne sais pas. à vrai dire, trop bien pourquoi je le fais.

C'est pourquoi je vais me dépêcher de mettre cette lettre à la poste. sinon je risque fort de changer d'avis et de la déchirer..

Comme vous pourrez le remarquer. il s'agit d'annotations de nature plutôt intime. Je tiens à vous épargner des banalités d'un genre trivial.

Peut-être est-il nécessaire d'apporter quelques éclaircissements supplémentaires... C'est pourquoi je veux vous parler de mes désirs.

Avez-vous jamais désiré quelque chose ou quelqu'un à en mourir ? A tel point que le monde n'a plus aucune importance, que seul compte encore l'objet de votre désir ? Que le désir même. cette sombre passion, prend totalement possession de vous. de votre corps. de votre esprit. et devient une fin en soi ? Que rien ne peut vous délivrer de cette passion parce que le cercle vicieux de soupirs et de tentatives d'assouvissement ne fait qu'exacerber le désir ?

C'est précisément de cela que parle ce journal. Pardonnez-moi de ne signer cette lettre que de mes initiales. Tendres amitiés.

Sandra F.



Vendredi 3
Cela fait maintenant deux longs jours que
Charlie me tient totalement sous son emprise.
Je voudrais mourir.

Comment pourrais-je, à la fois exténuée et survoltée comme
je le suis, avoir encore le courage de me traîner jusqu'au bal-
con ?
Il me faut pourtant absolument de l'air frais.
Il me faut respirer, sinon je vais suffoquer.

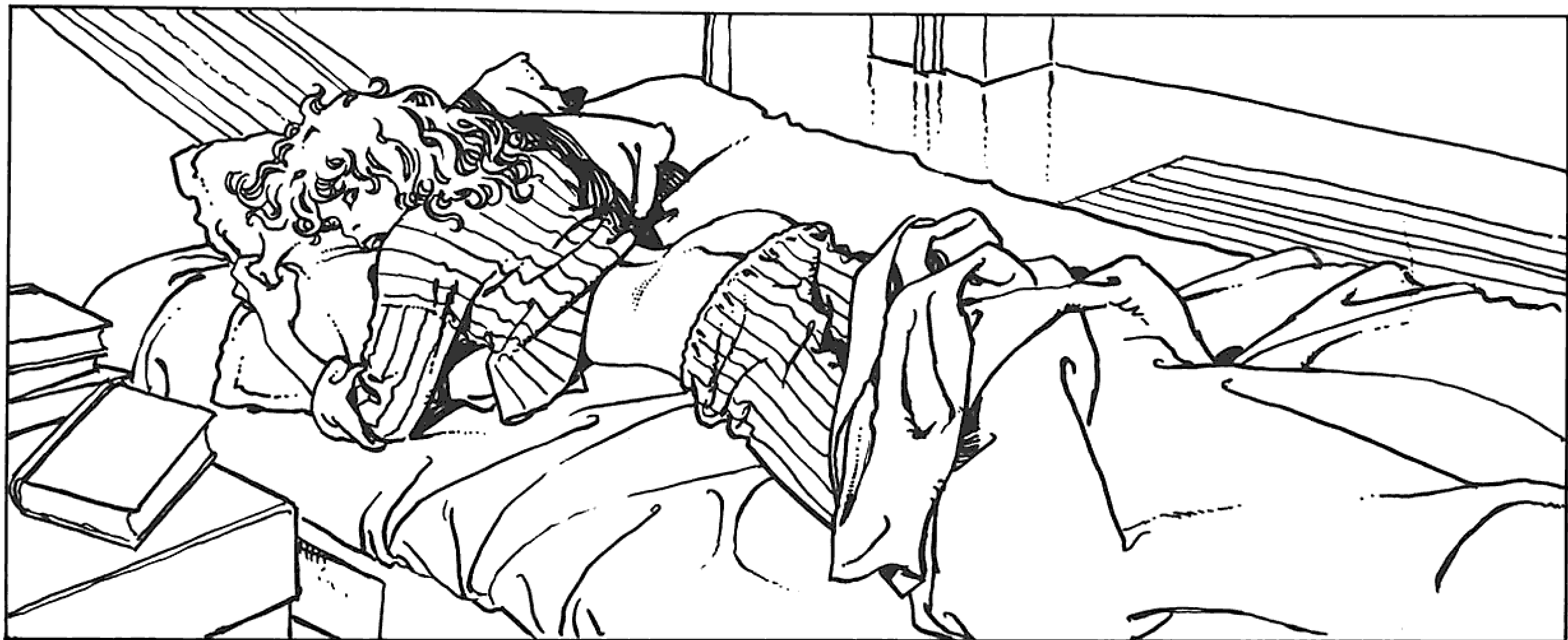
Le pyjama de papa est bien trop grand pour moi.
Il flotte de tous les côtés, l'élastique est détendu.
Le tissu de flanelle surannée est brûlant et me colle au vent-
re.
Je peux à peine bouger.
La ville est pleine de morts-vivants. Ils me regardent fixe-
ment, sur mon balcon. Ils m'interpellent, me crient des choses.
Je ne réponds pas.
Quelqu'un s'esclaffe-t-il, là ?
Quelqu'un ricane.
Le brouhaha augmente, les gens se pressent.
Ils crient de plus en plus fort. Mais pourquoi donc ?
Pour moi ?
Et moi ? Moi, j'écarte les jambes.
Le pantalon du pyjama est tombé.

Je trouve encore la force de me lever, j'enfile vite une jupe et je
m'enfuis en courant au travers des rues.
«Charlie», pourquoi m'as-tu abandonnée ?

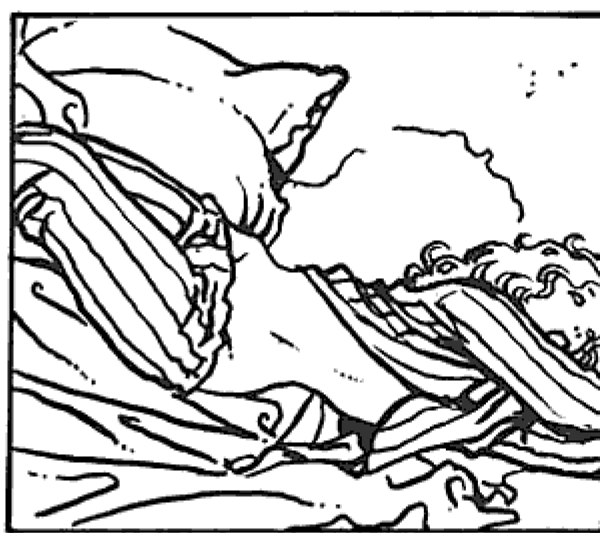
Vendredi 3
«Charlie», où es-tu ?
Je veux que tu viennes à moi.
Une idée folle germe dans mon esprit.
Je saurai te faire sortir de ton trou. «Charlie» !



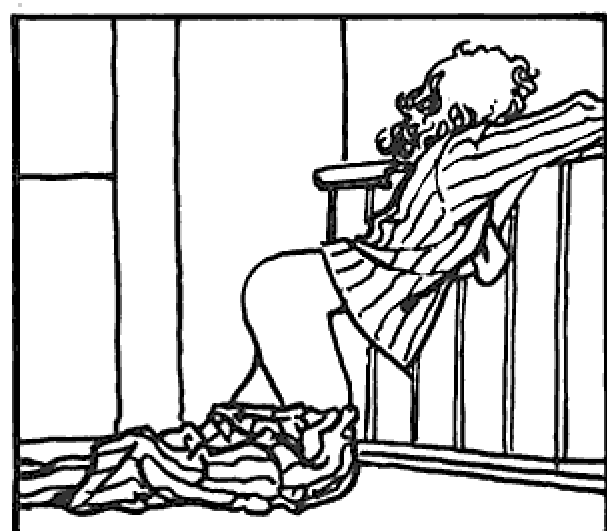
















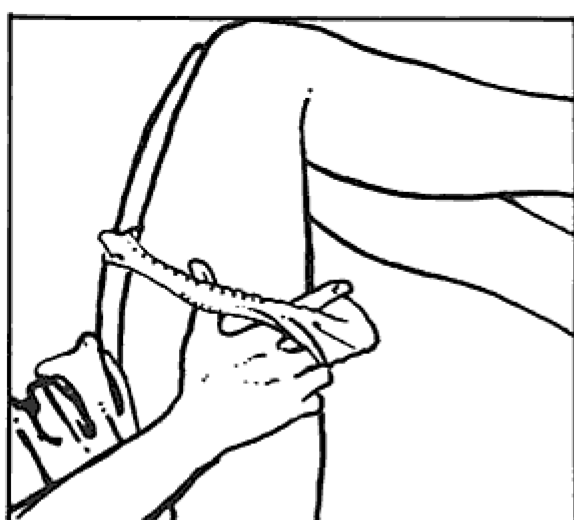


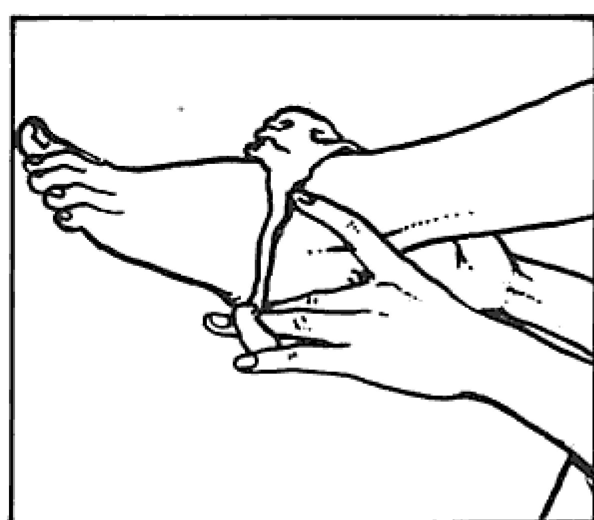





Dimanche 5. Le matin.

«Charlie» m'a de nouveau ensorcelée toute la nuit.
J'ai décidé de mettre mon plan à exécution.
Je me rends à la cathédrale et m'assieds sur les marches.
Mon coeur bat la chamade.
(suis-je troublée ?!)
Les paroissiens affluent.
Maintenant, je le fais maintenant ! (trouble délicieux !)
J'arque mes reins et enlève mon slip. Je le fais doucement glisser le long de mes jambes et le dépose devant moi sur les marches.
«Charlie», c'est pour toi...
J'ouvre tout grand mes jambes. Toute entière offrande, livrée sur ton autel.
La foule se met en émoi.
Ils ne savent que faire, se remplissent les yeux, les détournent, s'éloignent.
Pour toi.
Pour toujours...



Charmante Sandra F.

Comme je ne connais pas ton adresse, ni même ton nom en entier, je ne peux entrer en contact avec toi que de cette façon. J'ose seulement espérer que tu verras ces dessins, qui m'ont entièrement été inspirés par les fragments de journal que tu m'as envoyés.

Comme tu le sais, c'est dans mes dessins que je m'exprime le mieux, et les pages suivantes ne veulent donc pas tant être une illustration de ton journal qu'une tentative de répondre aux questions et aux problèmes obsédants que tu poses dans tes notes, ou du moins d'essayer de les comprendre.

Le fragment de ton journal que je publie ici va du dimanche 5 au mercredi 11. Mais après ?!... Pouvons-nous conclure de tes dernières déchirantes phrases que «Charlie» va enfin venir ? Et surtout, les désirs qui te dévorent et t'embrasent en seront-ils assouvis ? Ou bien «Charlie» n'est-il qu'un fantasme, l'émanation de tes propres inhibitions et frustrations ? Ton journal est-il réellement vrai ou bien en as-tu inventé des passages pour échapper à la décevante banalité de ta vie quotidienne ?
M'écriras-tu encore ? La suite de ton journal, peut-être ?

Je l'attends avec impatience.

Milo Manara





Dimanche 5. L'après-midi.
Mais pourquoi bois-je donc tant ? Et de la bière. encore bien.
Parce que je pense à toi ? Est-ce pour cela ?
Est-ce que je veux noyer mon désir dans des litres de bière ?
Et y réussirai-je ?
Non. mille fois non ! J'ai une envie folle de pisser. c'est tout !
Mon slip est déjà trempé. il ne me reste plus qu'à le jeter. Vite. encore une bière.
Je brûle à nouveau d'excitation. il faut que je sorte. Je n'y arrive pas, je pense à toi tout le temps. Que faire ?
Me voilà à genoux dans le parc. livrée à tous les yeux. et je me caresse en pensant à toi.

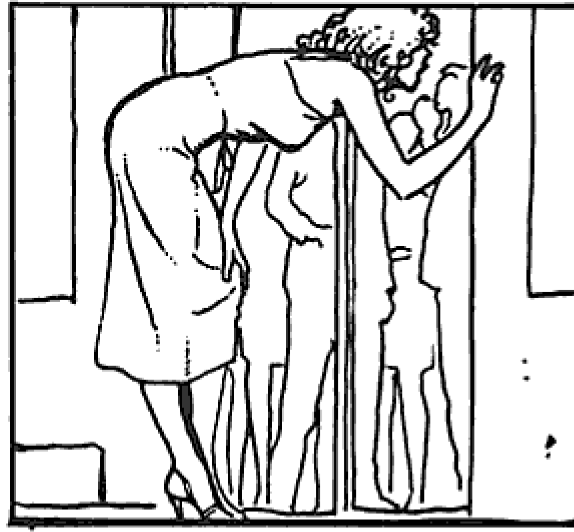
Cela ne peut plus continuer. j'ai l'impression de te sentir. c'est comme si tu me prenais. ici. devant tous. au beau milieu de ce café débordant de monde. Tu es en moi. je te sens.

Oh ! Oh ! J'éclate. je ne peux plus me retenir. Vous tous. regardez-moi. me voilà. au milieu de la foule. et je pisse. je gicle. je déferle.

Oh ! Charlie. tout cela pour toi.





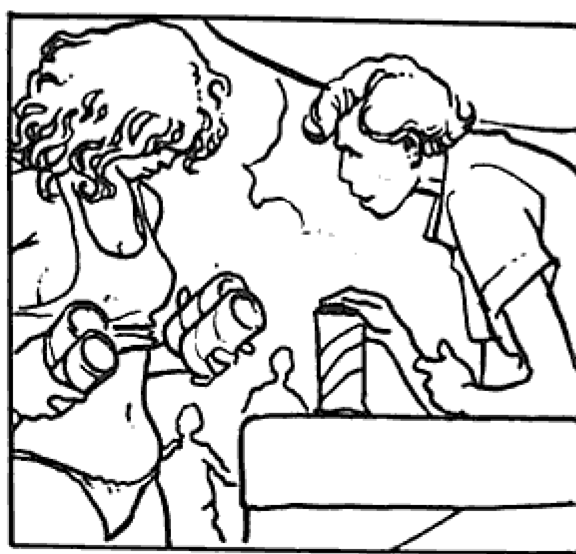



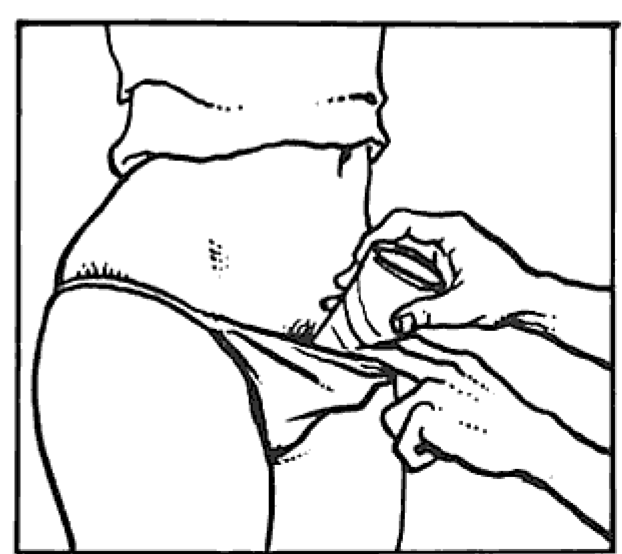
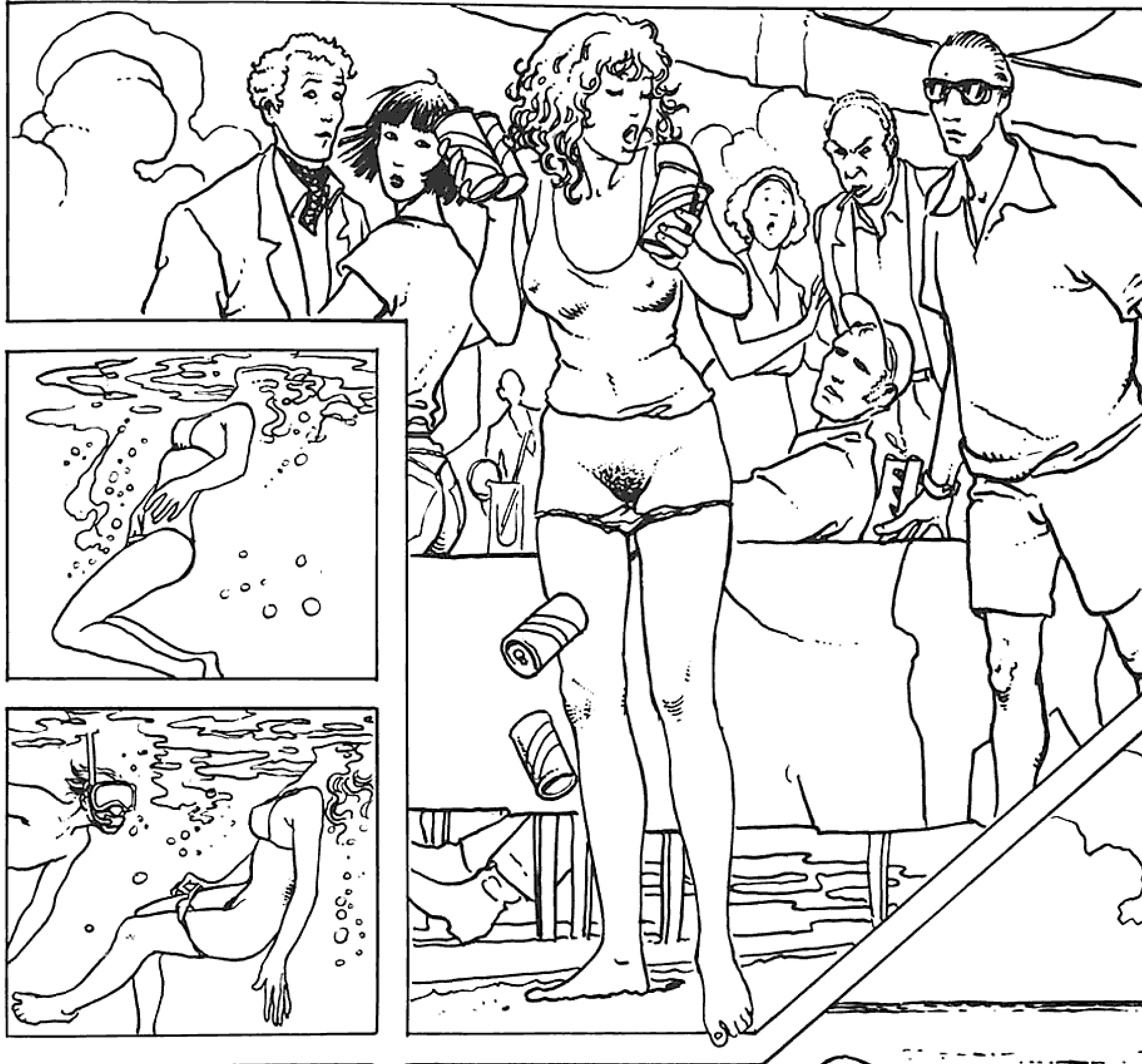




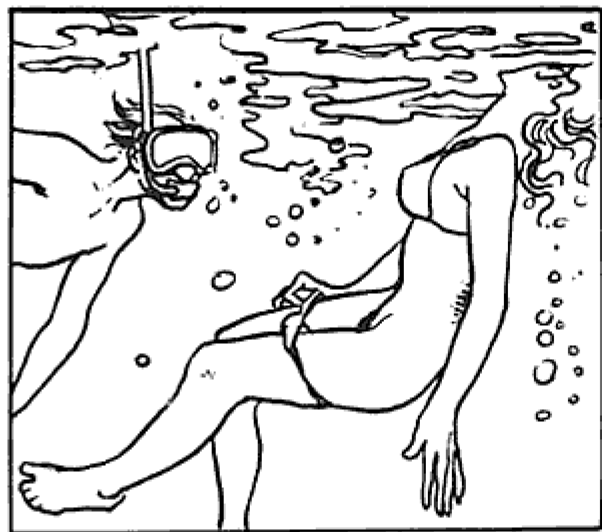
Mercredi 8
Mon premier jour à la mer.
Ho, les amis ! «Charlie» peut arriver d'une minute à l'autre !
J'offre une tournée générale de bière !
Combien ? Cinq !
Est-ce que je pourrai toutes les porter ?
Le barman sait comment faire.
Il veut caler une canette dans mon soutien-gorge, mais je n'en porte pas.
Nonchalamment, il m'effleure le bout des seins.
Il fourre la canette dans mon slip. Elle est coincée.
Elle est glacée.
J'en commande encore une (dans un murmure).
Troublé, il me regarde et sans un mot, enfile une seconde canette dans mon slip.
C'est trop lourd.
Quelques pas, et le slip s'abandonne et glisse à terre.
Me voilà nue devant tous.
Mes genoux s'entrechoquent, mais j'avance malgré tout, lentement.
Pour toi, «Charlie», tout cela pour toi.

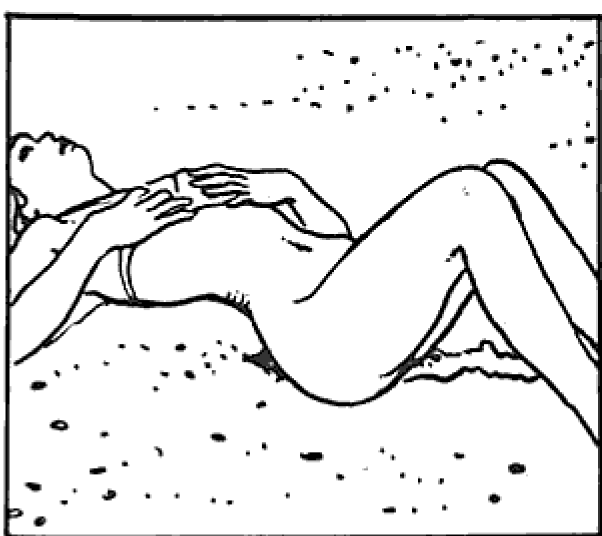
Jeudi 9
Je me caresse sous l'eau.
«Charlie».
Tous ces gens autour de moi.
Je me masturbe.
De plus en plus vite. De plus en plus fort.
J'enlève mon slip, et ouvre grand mes jambes à l'eau.
Oh ! pénètre-moi, fraîche masse tourbillonnante...
Je déambule ainsi sur la plage, et vais m'allonger.
Je suis nue, mais mon corps ne m'appartient pas.
Les yeux de centaines de gens sur la plage me transpercent et me possèdent.
Je suis un objet.
Pour toi.





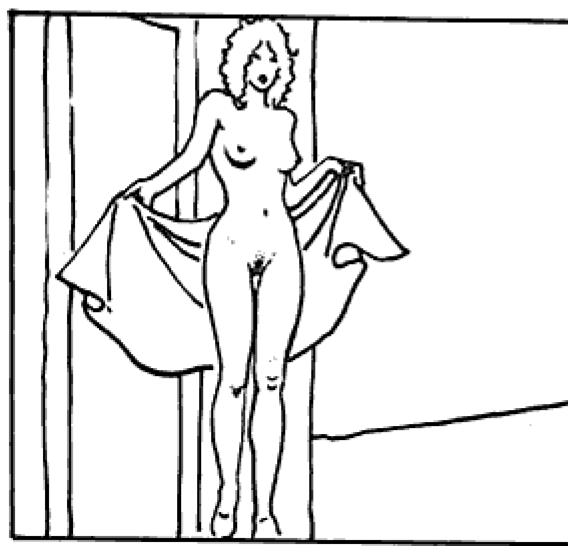
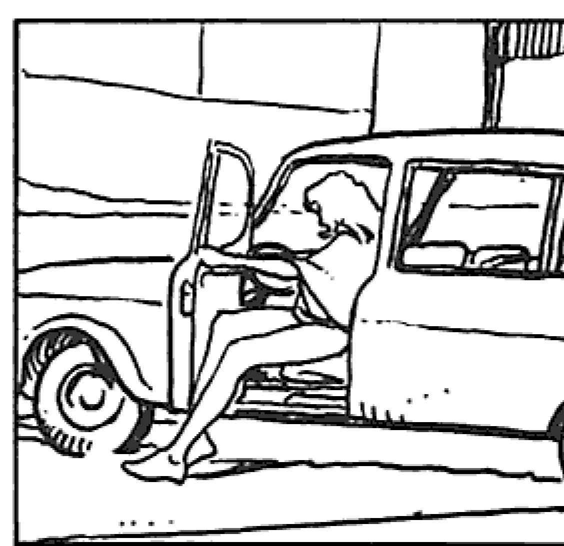
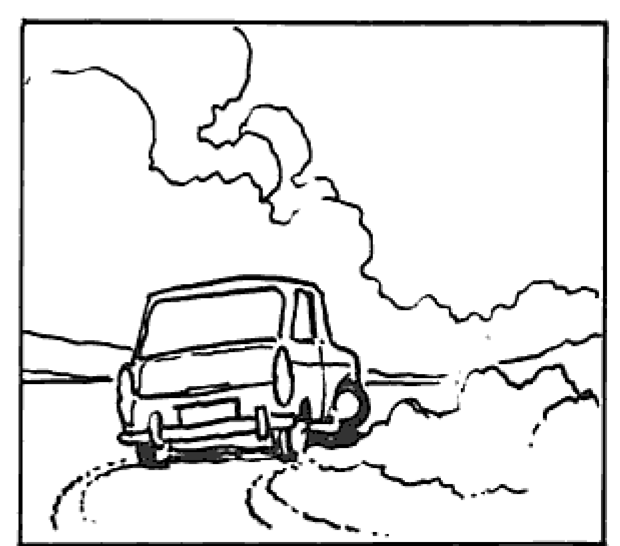
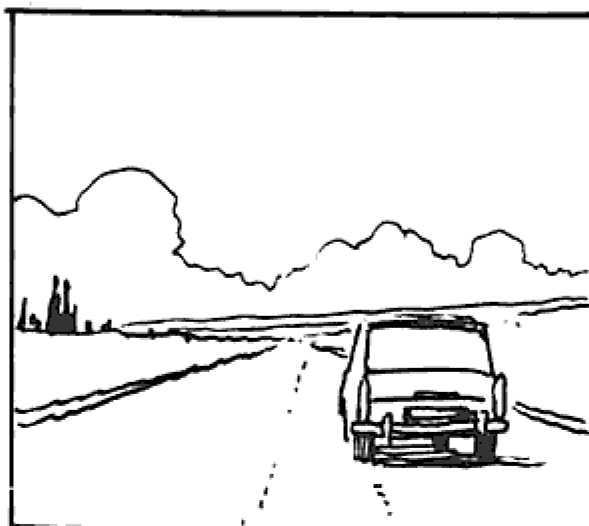



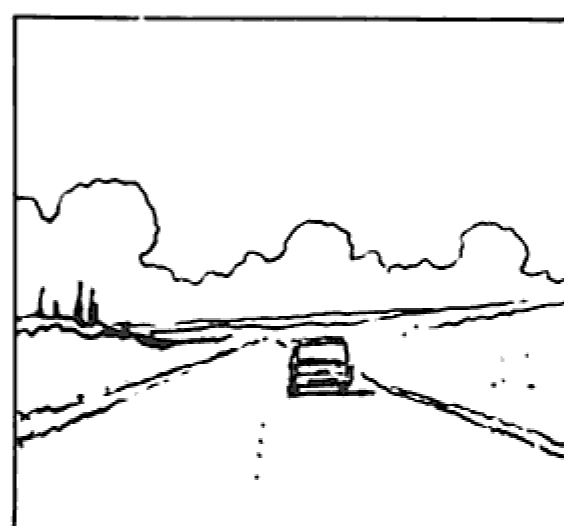


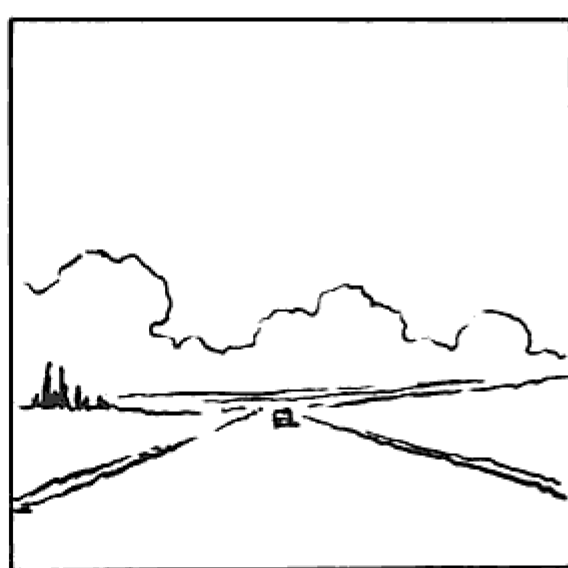
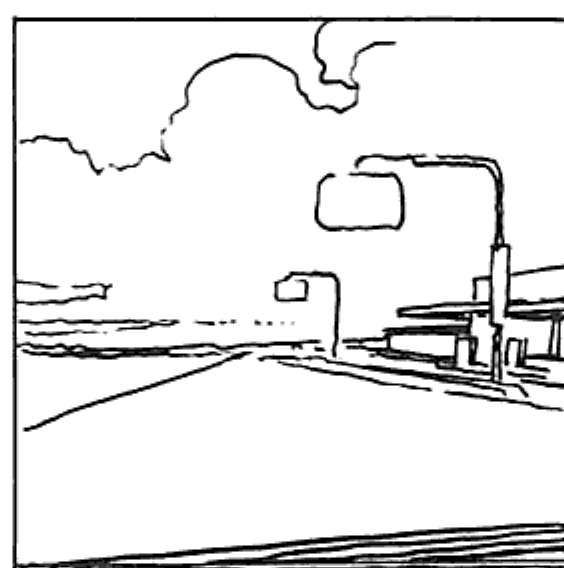
Vendredi 10
Je ne sais pas si «Charlie» viendra encore.
J'en ai assez d'attendre.
Je tourne mon visage vers le sable.
Ma main est coincée entre mes cuisses et le sable chaud.
Je remue doucement et lentement.
Je me masturbe.
Mon slip se tend sous la pression de ma main.
Tout le monde regarde.
«Charlie».
J'en deviens plus brûlante que le sable.
Ma main se glisse plus loin, plus profondément entre mes cuisses.
Je baisse mon slip et me branle hâtivement et avec insistance.
Mon doigt du milieu pénètre plus profondément en moi. Je me déchire, je m'empale.
Viens. «Charlie». Viens, maintenant.

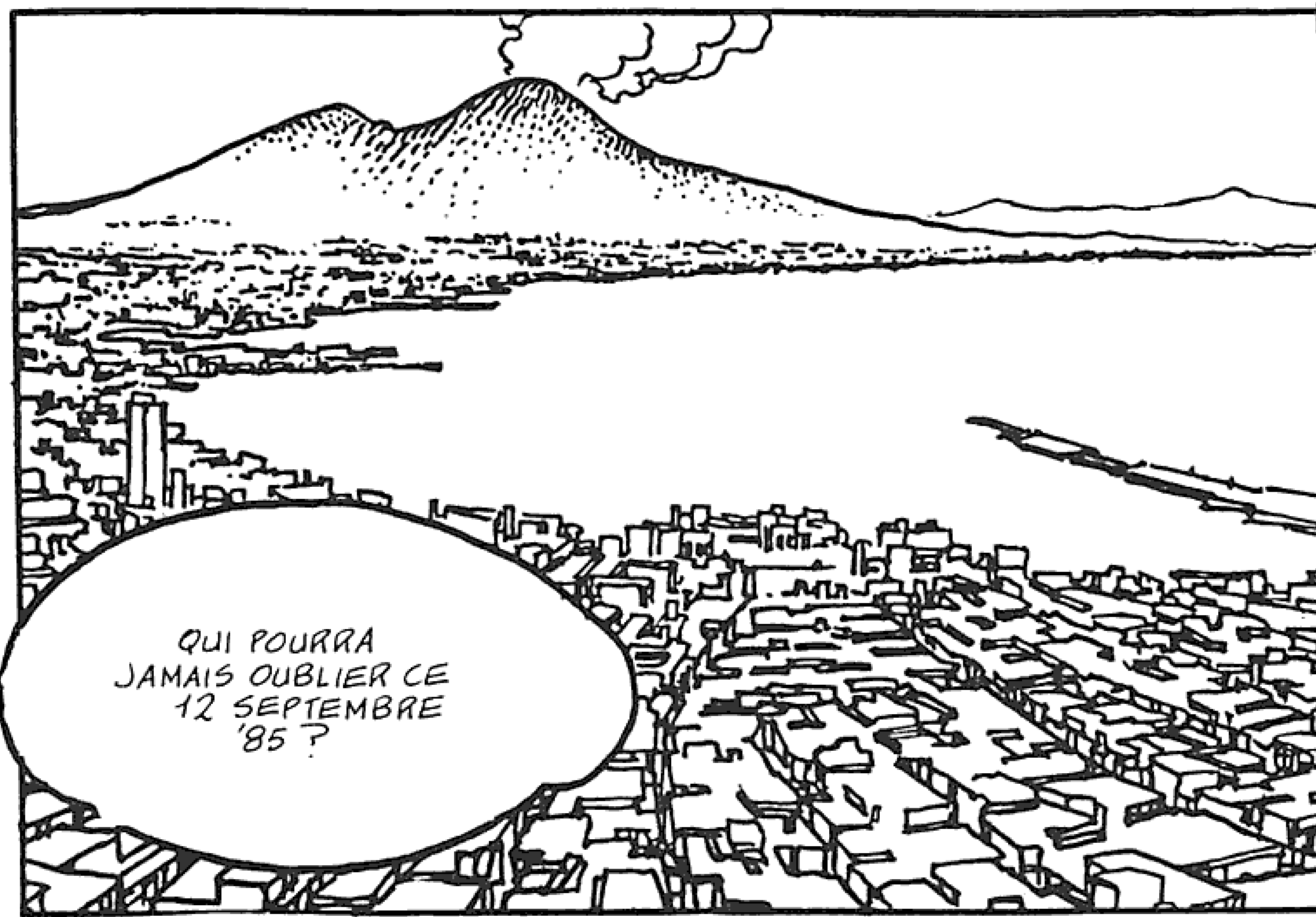


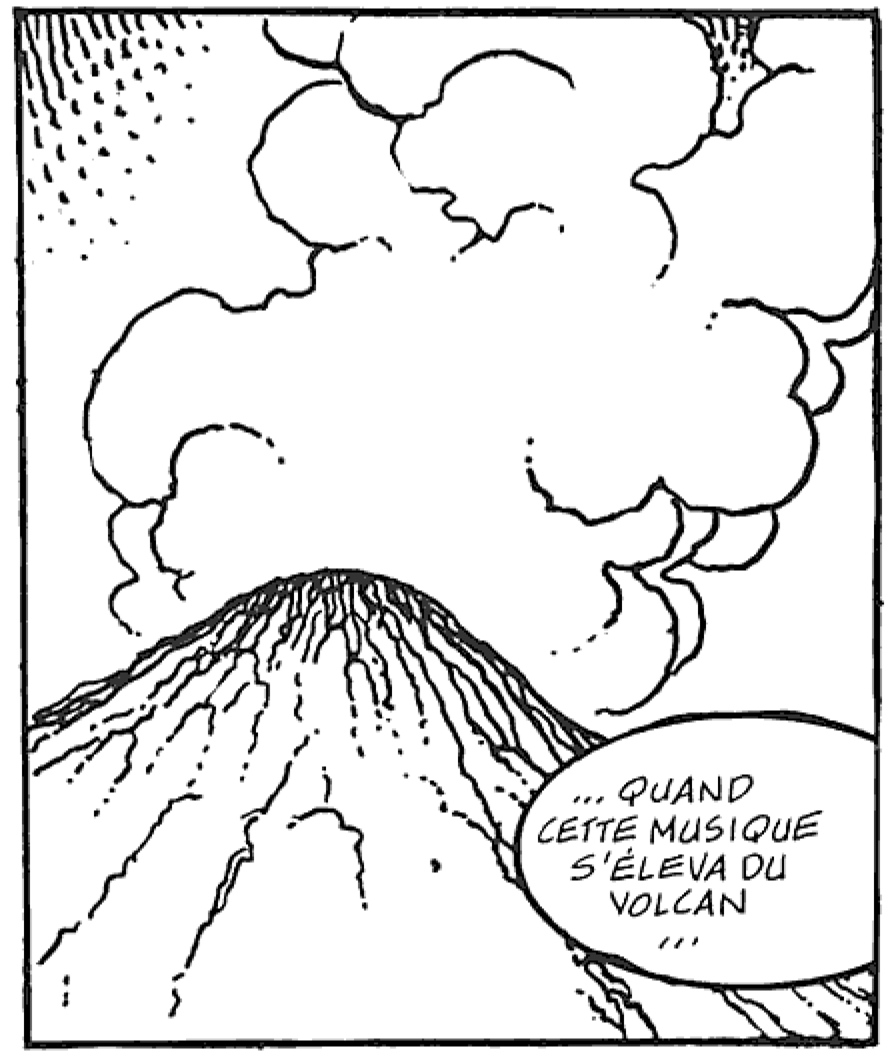
Mardi 14
Federico G. m'a prêté une vieille voiture.
(Les gens font toujours tout pour moi).
Elle roule encore très bien.
J'ai retiré tout mon argent de la banque.
J'ai pris un bain.
Pour tout vêtement, un châle en soie.
Je suis seule dans l'auto.
Le rigide similicuir de la banquette colle à mon corps.
Jusqu'où me faudra-t-il rouler pour sortir de la ville ?
Plus vite, laisser tout derrière soi, tout oublier.
Derrière le volant, j'écartèle mes jambes le plus possible.
Voilà, je suis prête.
Quand «Charlie» arrivera d'en face, il pourra me prendre de plein fouet.
Je suis prête. Je suis ouverte.



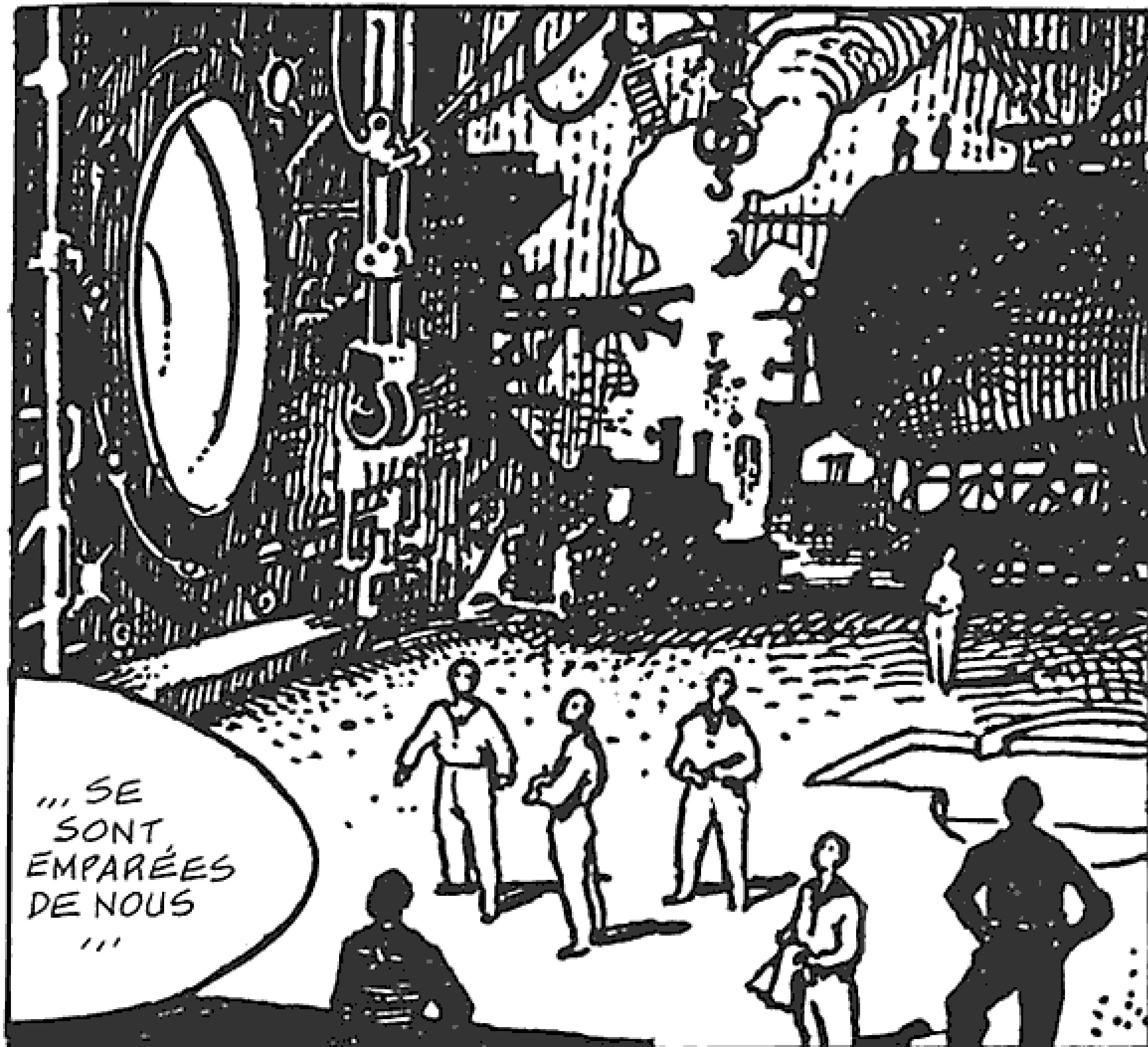

QUI POURRA
JAMAIS OUBLIER CE
12 SEPTEMBRE
'85 ?


... QUAND
CETTE MUSIQUE
S'ÉLEVA DU
VOLCAN
...






...ET QUE CETTE
LANGUEUR ET
CETTE JOIE...


... SE
SONT
EMPARÉES
DE NOUS
...


... COMME NOS
RIRES MONTAIENT
HAUT...


...MÊME CEUX
QUI SOMMEILLAIENT
DEPUIS LA NUIT DES
TEMPS SE
RÉVEILLÈRENT...









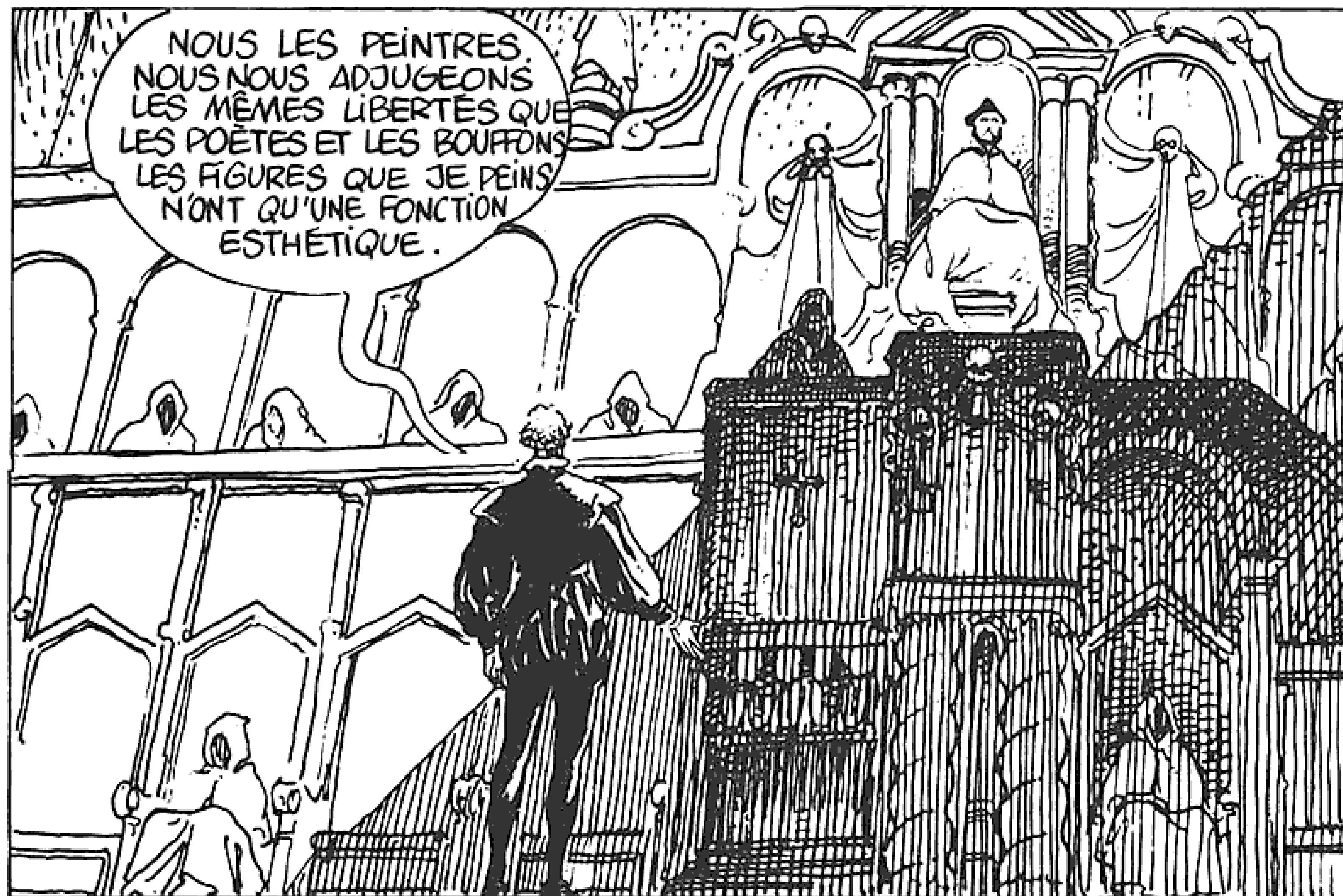
ET COMMENT S'ACHEVA, AU NOM DU CIEL, COMMENT S'ACHEVA CET EXTRAORDINAIRE ÉVÉNEMENT ...



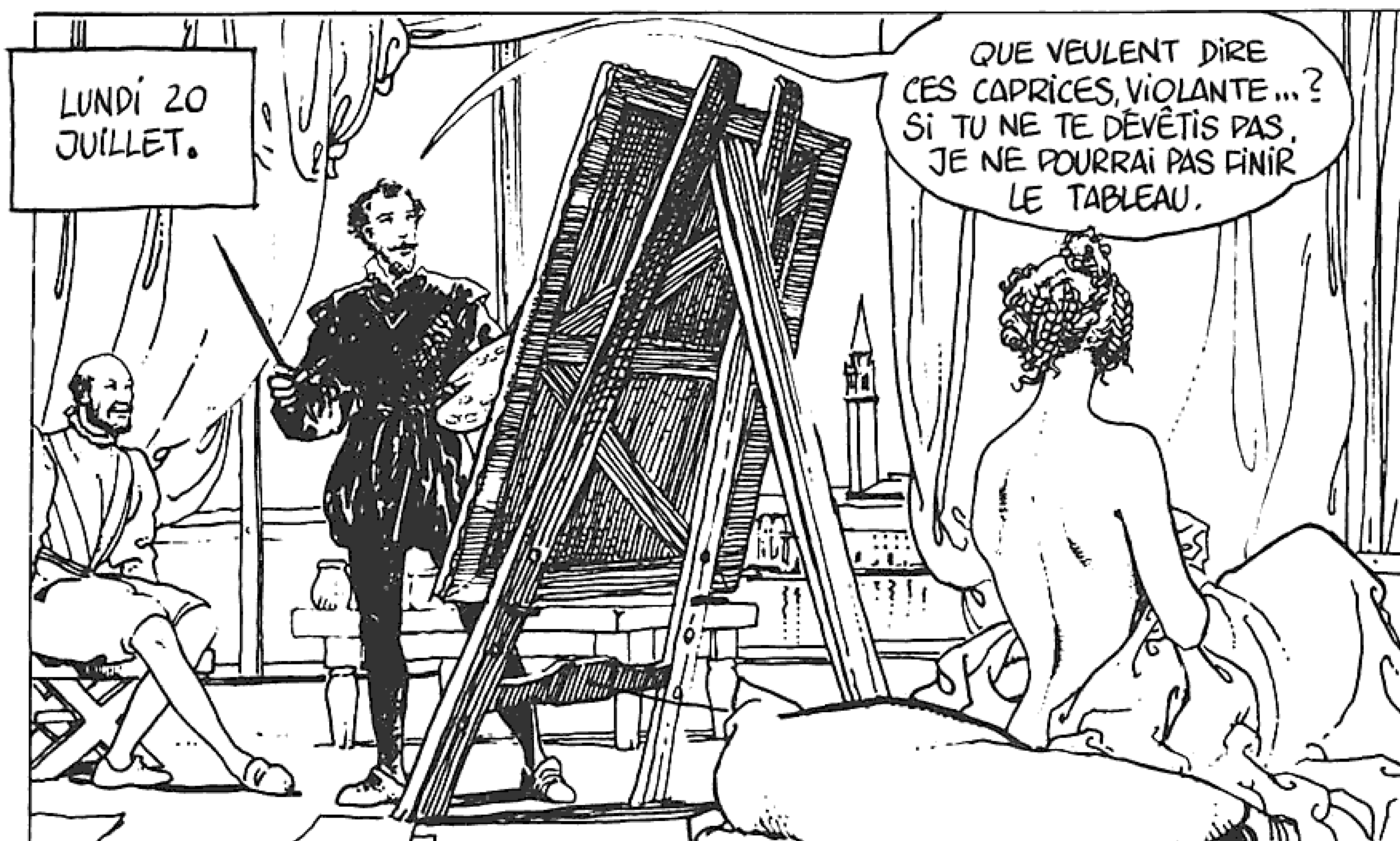
Mors tua vita mea


VÉRONÈSE RÉPONDS AUX ACCUSATIONS.

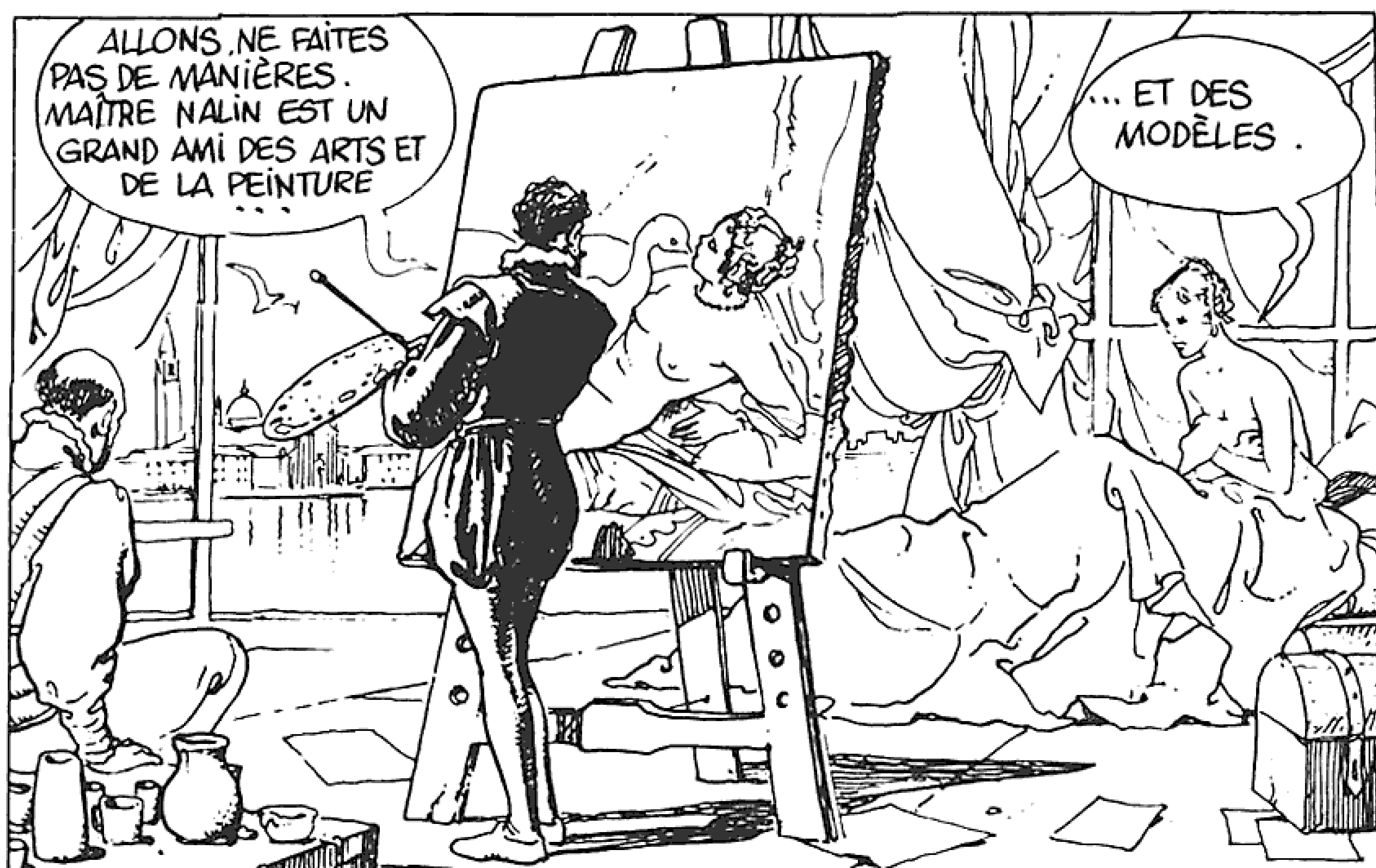

AVANT TOUT, MONSEI-GNEUR, IL EST NÉCES-SAIRE QUE JE DISE QUELQUES MOTS ...


NOUS LES PEINTRES, NOUS NOUS ADJUGEONS LES MÊMES LIBERTÉS QUE LES POÈTES ET LES BOUFFONS. LES FIGURES QUE JE PEINS N'ONT QU'UNE FONCTION ESTHÉTIQUE.


LE SAINT OFFICE VOUS ORDONNE DE REMPLACER LES FIGURES HÉRÉTI-QUES PAR D'AUTRES PLUS APPROPRI-ÉES AU THÈME. DE PLUS, LA TOILE NE S'APPELLERA PLUS "LA DERNIÈRE CÈNE" MAIS "LA CÈNE CHEZ LÉVI"


LUNDI 20 JUILLET.
QUE VEULENT DIRE CES CAPRICES, VIOLANTE ...? SI TU NE TE DÉVÊTIS PAS, JE NE POURRAI PAS FINIR LE TABLEAU.


NOUS SOMMES TROP NOMBREUX ICI.


ALLONS, NE FAITES PAS DE MANIÈRES. MAÎTRE NALIN EST UN GRAND AMI DES ARTS ET DE LA PEINTURE ...
... ET DES MODÈLES.

C'EST GRÂCE À LUI QUE J'AI PU SORTIR IN-DEMNE DU TRIBUNAL DE L'INQUISITION.
C'EST MOINS GRÂCE À MOI QU'AUX AMIS DONT JE DISPOSE AU SAINT OFFICE.

... DES AMIS QUE VIOLANTE CONNAÎT BIEN ...

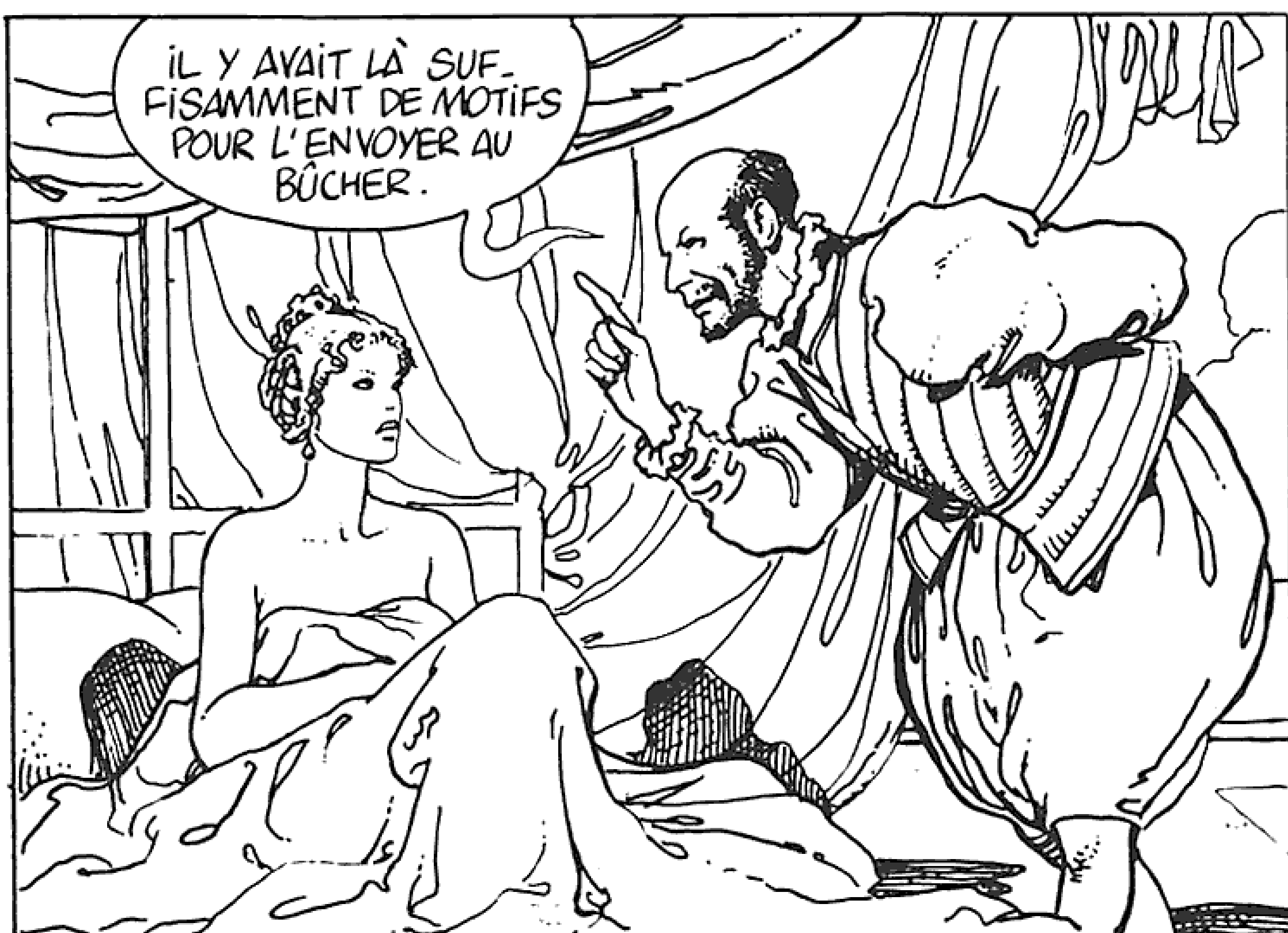
VOUS N'ALLEZ PAS ME REPROCHER CETTE VIEILLE HISTOIRE MAÎTRE.
QUELLE HISTOIRE ?

AVANT DE POSER POUR VOUS, MAÎTRE VERONÈSE, J'AI ÉTÉ NOVICE DANS UN COUVENT... MAIS J'AI ÉTÉ EXPULSÉE,

DISONS PLUTÔT QUE QUELQU'UN PERSUADA LA MÈRE SUPÉRIEURE DE T'EXPULSER PLUTÔT QUE DE T'ENVOYER AU SAINT OFFICE.

NOTRE VIOLANTE, PETITE ÉTOURDIE, PRÉTENDAIT POUVOIR CÉLÉBRER ELLE-MÊME LA SAINTE MESSE !


ELLE N'ARRIVAIT PAS À COMPRENDRE QUE LES FEMMES SONT EXCLUES DES CÉLÉBRATIONS ET NE PEUVENT PAS RECEVOIR LES SAINTS ORDRES !


IL Y AVAIT LÀ SUFFISAMMENT DE MOTIFS POUR L'ENVOYER AU BÛCHER.


DE PLUS, CETTE PETITE TÊTE FOLLE N'A SÛREMENT PAS ABJURÉ TOUTES SES IDÉES !
NE ME TOUCHEZ PAS !

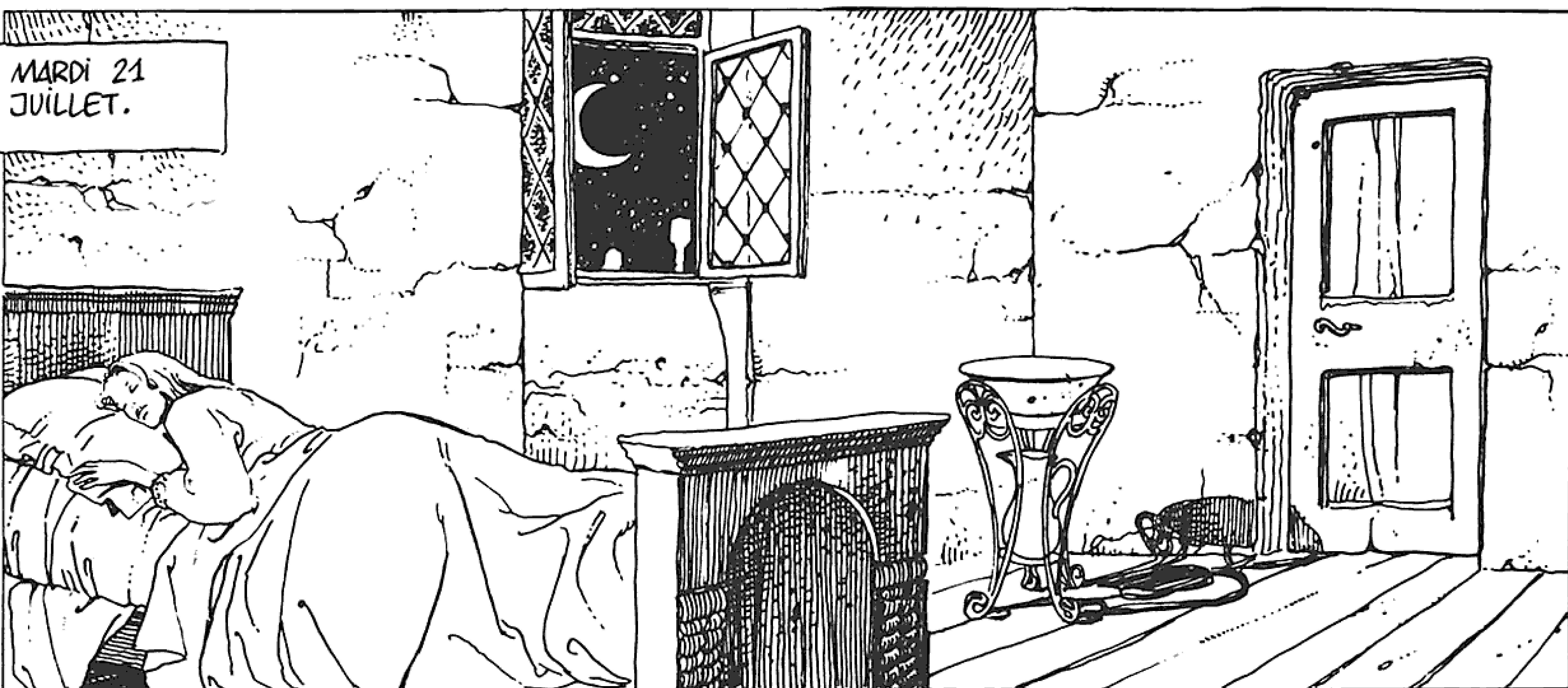

ET JE N'ABJURERAI JAMAIS, JUSQU'À CE QUE LES FEMMES PUISSENT CÉLÉBRER VOS MESSES...!


POURQUOI M'UTILISEZ-VOUS SEULEMENT POUR REPRÉSENTER VOS VÉNUS ET VOS JUNONS AVEC LES FESSES À L'AIR ?


DIS, VIOLANTE, TU NE VAS PAS ME FAIRE UN PROCÈS TOI AUSSI !?


AU DIABLE VOS PEIN-TURES !

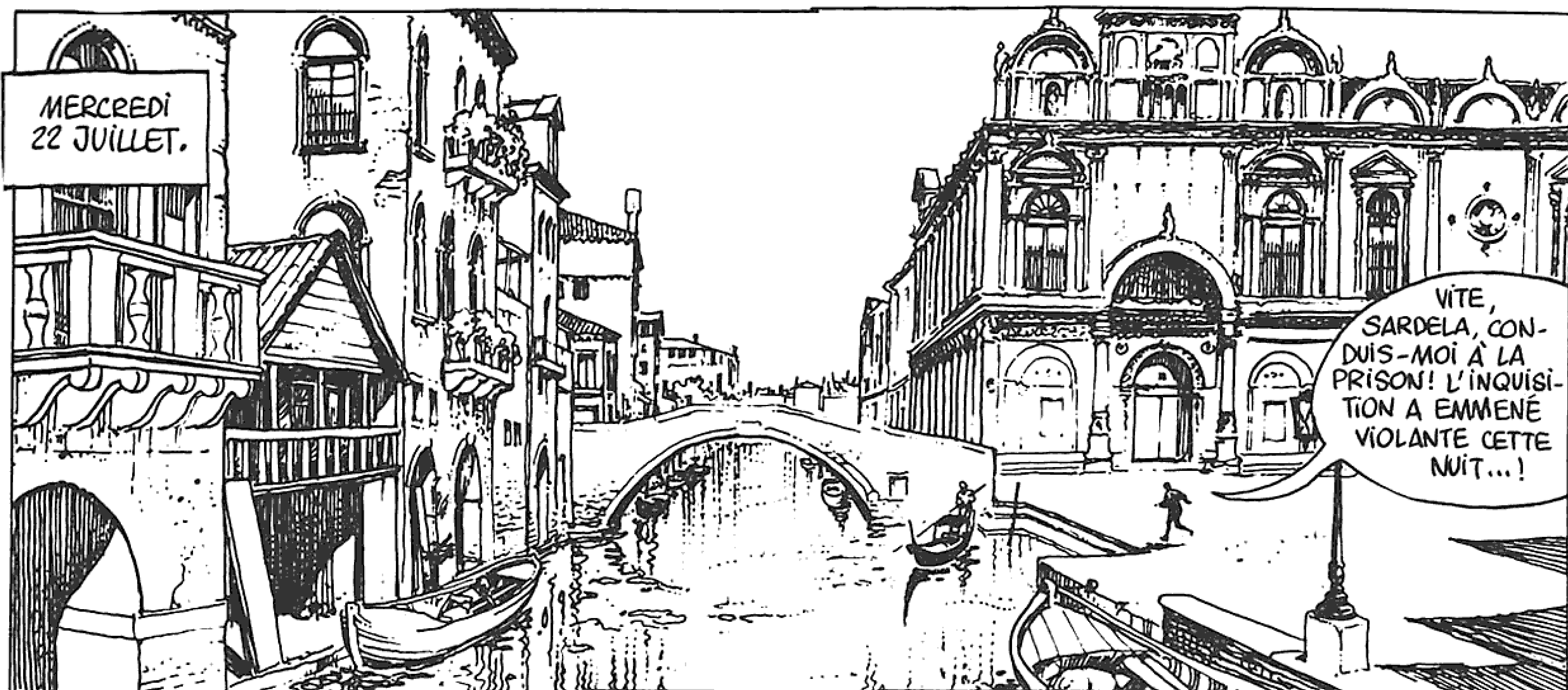



MARDI 21 JUILLET.

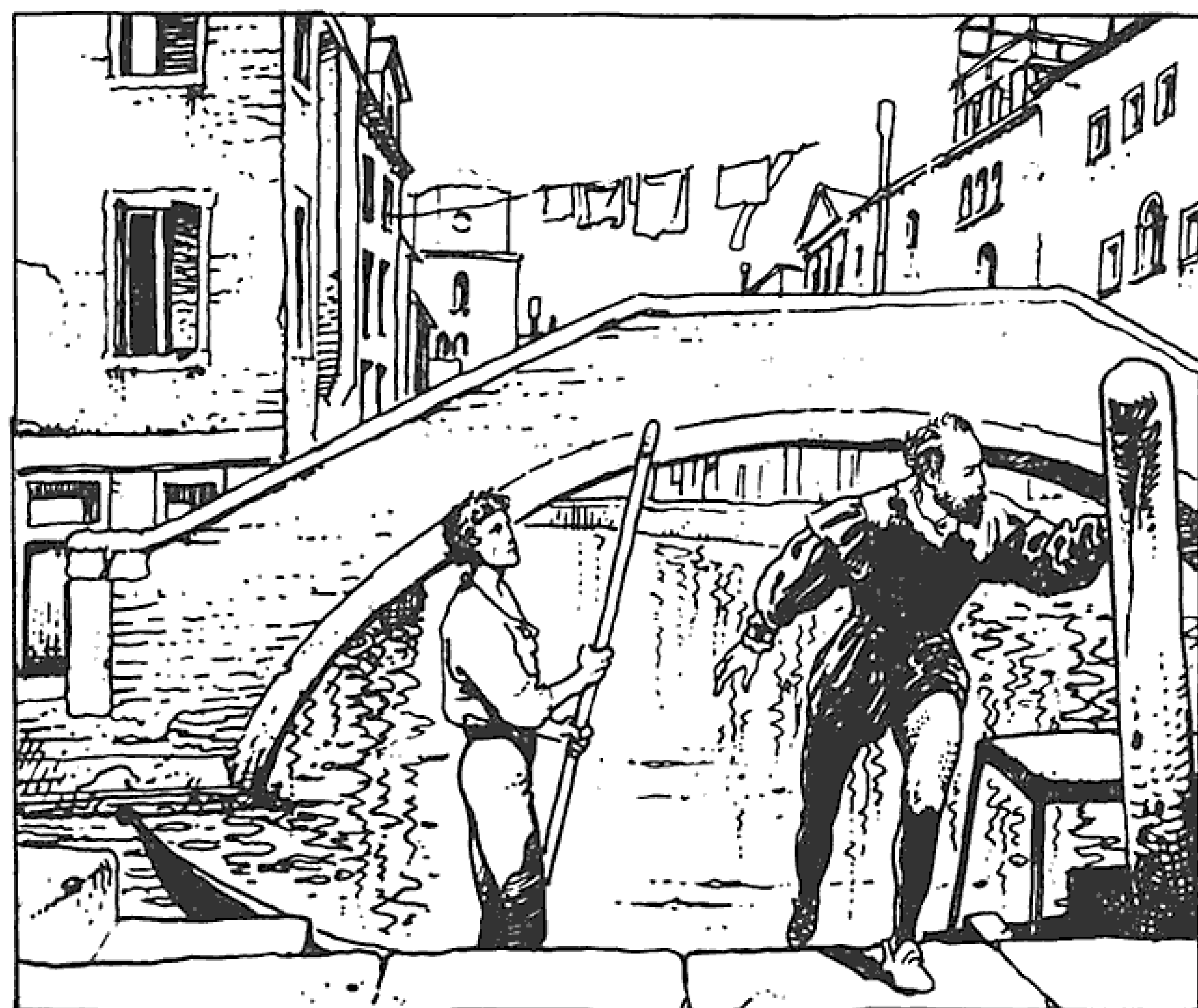



QUE VOULEZ-VOUS ? COM-MENT ÊTES-VOUS ENTRÉ ICI ?
JE SUIS VENU TE DIRE QUE MAÎTRE VERONÈSE A ÉTÉ TRÈS PEINÉ PAR TON COMPORTEMENT D'HIER...


SORTEZ D'ICI ! ALLEZ-VOUS-EN !
POURQUOI ES-TU TELLEMENT DURE AVEC MOI ?
JE VOUS AI DIT DE PARTIR !


MERCREDI 22 JUILLET.
VITE, SARDELA, CONDUIS-MOI À LA PRISON! L'INQUISITION A EMMENÉ VIOLANTE CETTE NUIT...!

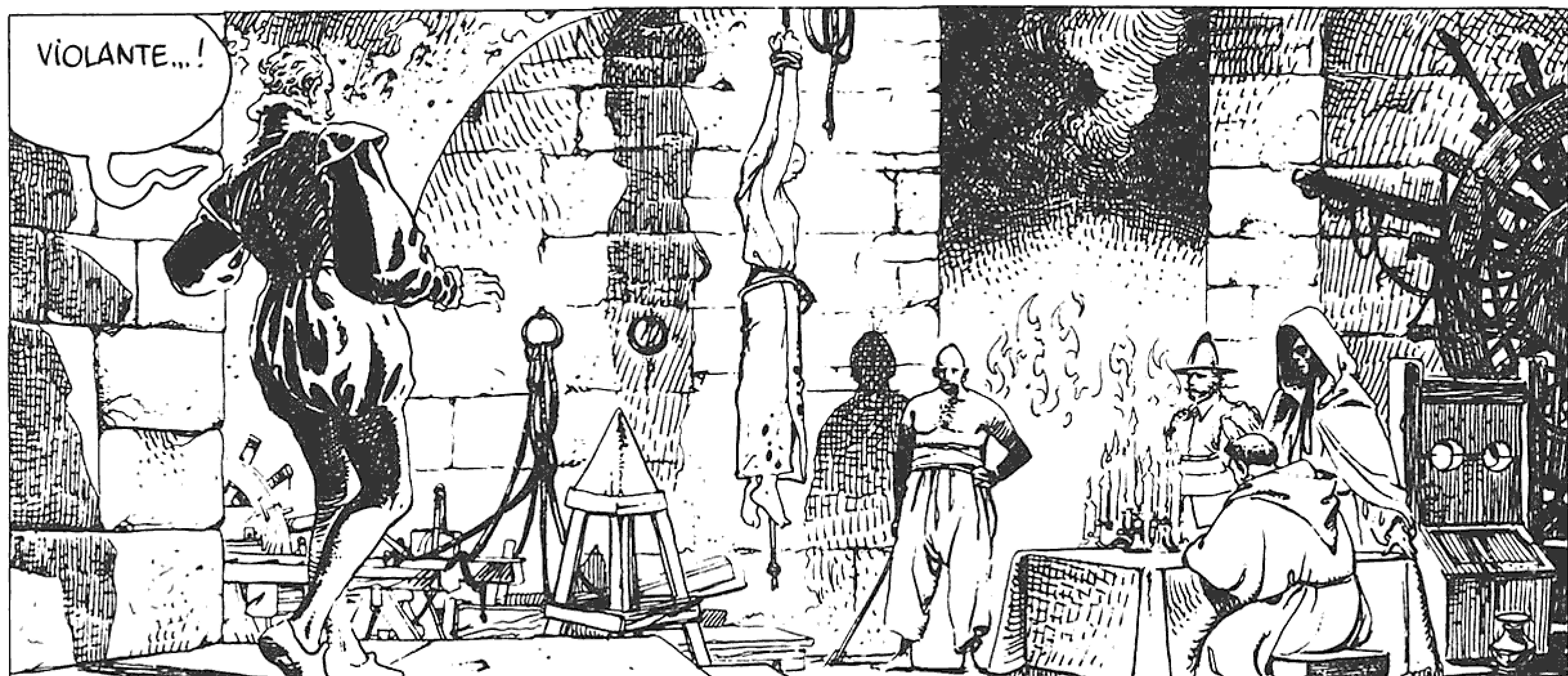

PLUS VITE SARDELA PLUS VITE !
CECI, MONSIEUR EST TOUT CE QUE JE PEUX FAIRE ...





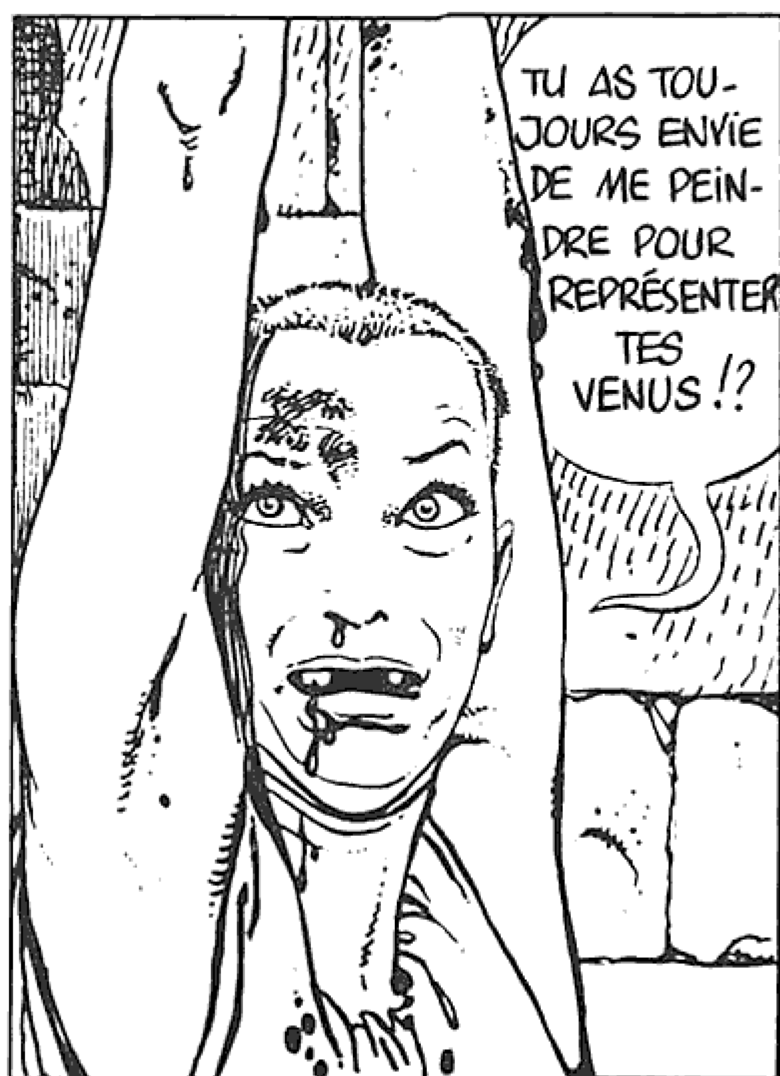

HALTE ! ON NE PASSE PAS !



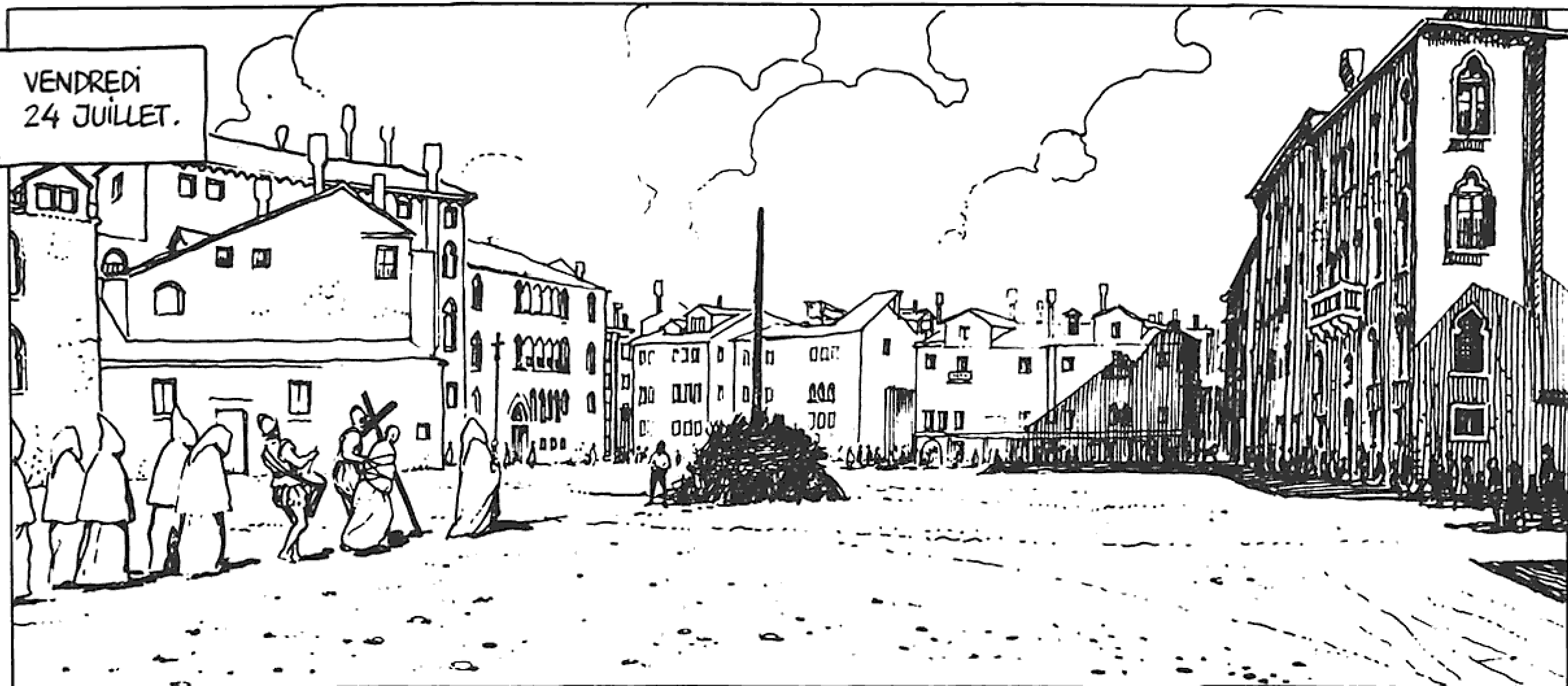

VIOLANTE...!

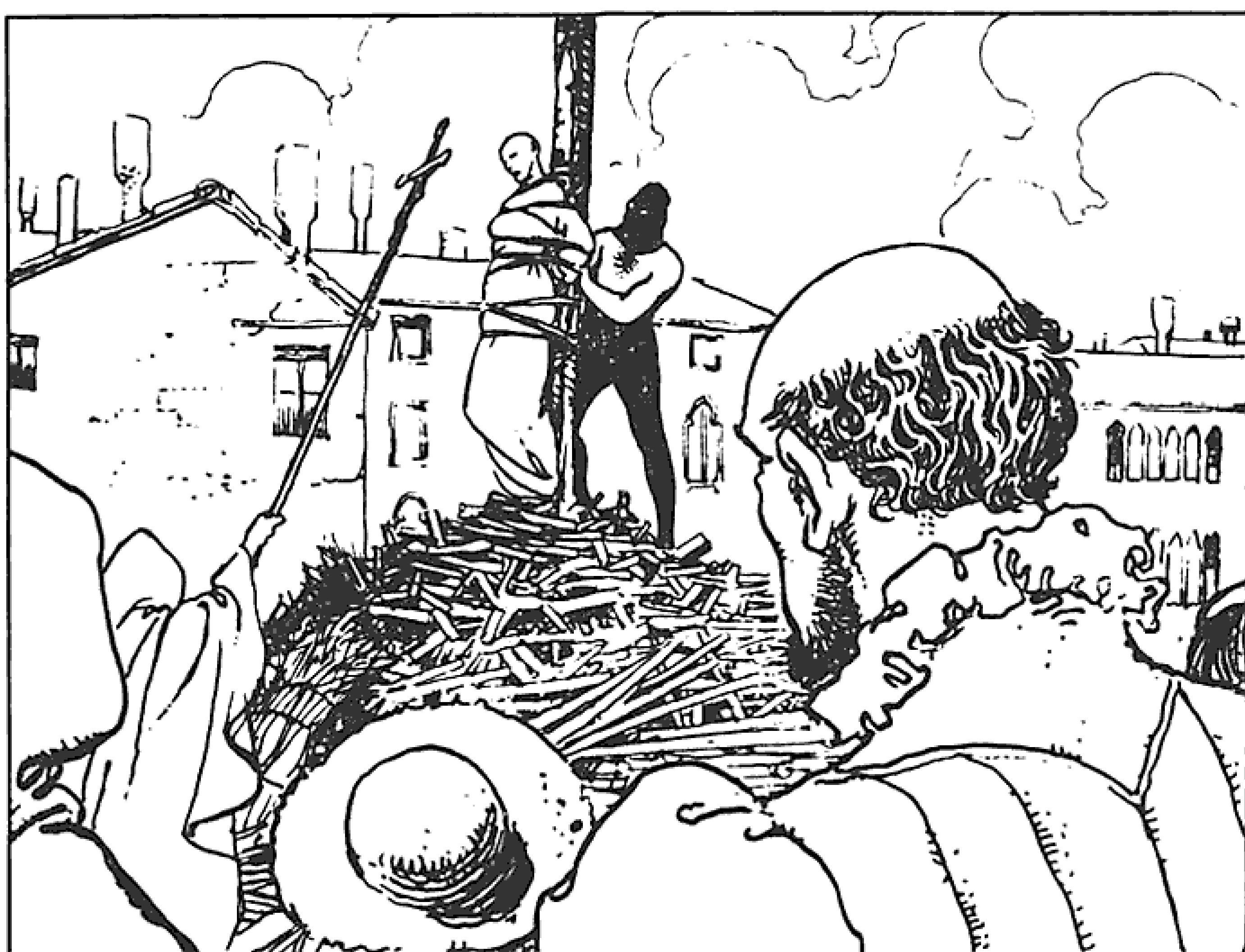

QUI ÊTES-VOUS? QUI VOUS A PERMIS D'ENTRER ?
VIOLANTE, VIOLANTE !


DEHORS, DEHORS !... JETEZ-LE DEHORS... !


TU AS TOU-JOURS ENVIE DE ME PEIN-DRE POUR REPRÉSENTER TES VENUS !?


RÉPONDEZ ! QUI L'A FAIT ARRÊTER ? QUI L'A DÉNONCÉE... ?
CE NE SONT PAS DES QUESTIONS À POSER, COURAGE MAÎTRE, VOUS DEVEZ PARTIR !


VENDREDI
24 JUILLET.



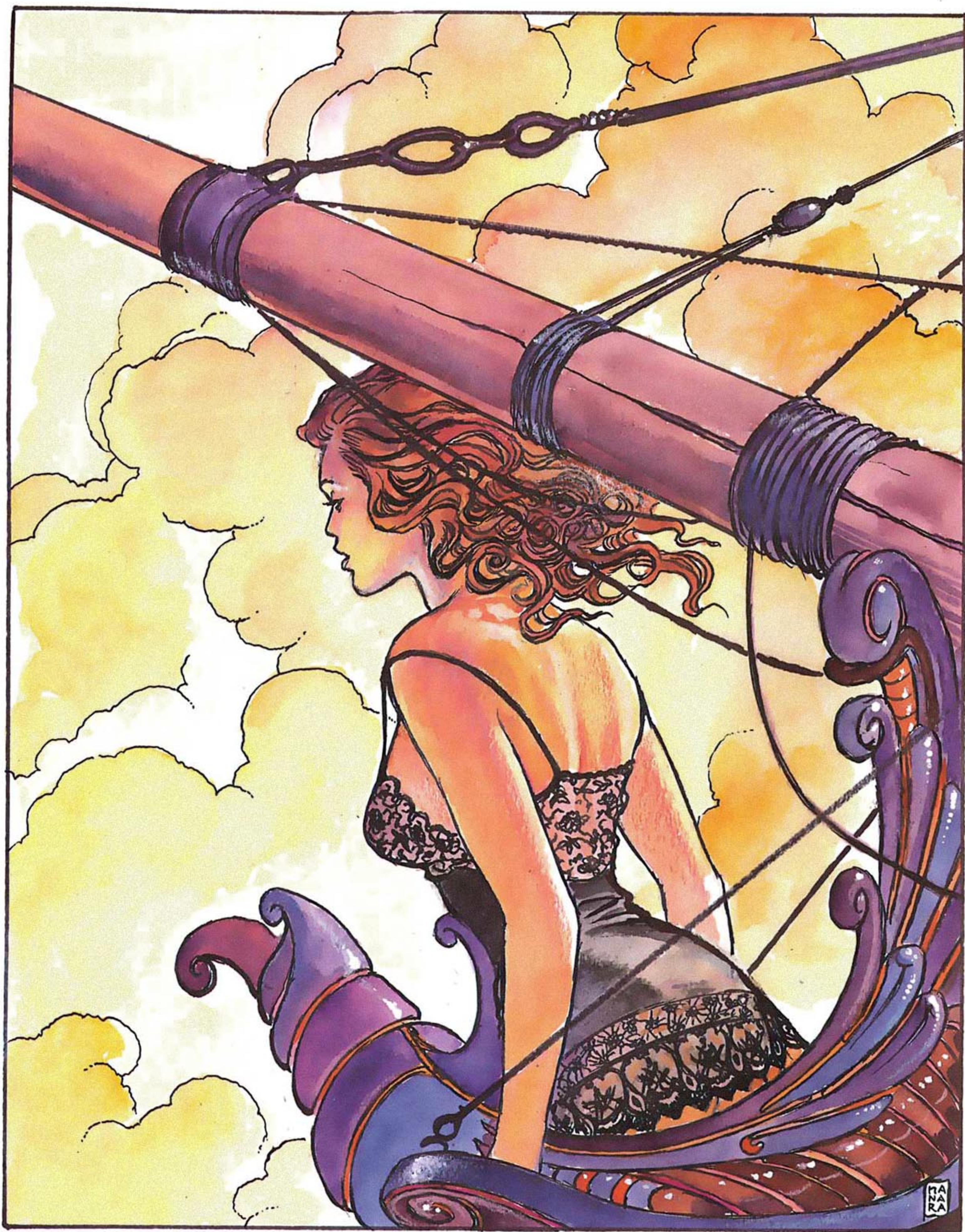

DITES-LE MOI, QUI L'A DÉNONCÉE ?
VOUS AVEZ REMARQUÉ MAÎTRE VÉRONÈSE ? LE BOURREAU ET LA VICTIME SONT D'ACCORD SUR UN POINT...

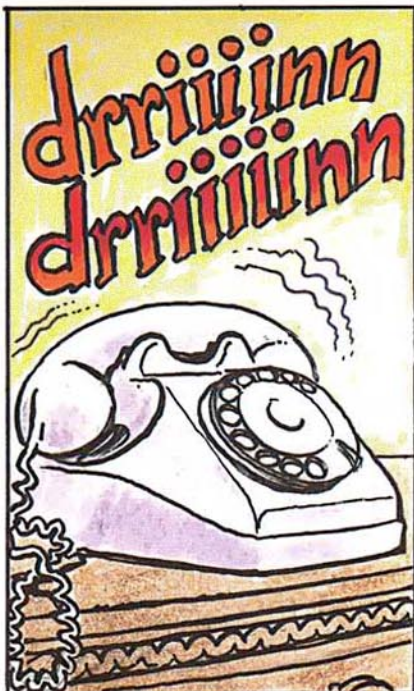

... TOUS LES DEUX VEULENT VOUS EMPÊCHER DE TERMINER VOTRE PEINTURE.


QUI L'A DÉNONCÉE ? RÉPONDEZ !
JE SAIS COMBIEN VOUS A OFFERT MAÎTRE MESCOLA POUR LE PORTRAIT DE VIOLANTE. JE VOUS OFFRE LE TRIPLE !


CE TABLEAU NE SERA NI POUR MESCOLA NI POUR VOUS, NALIN. CE TABLEAU VIENT DE BRÛLER À L'INSTANT!

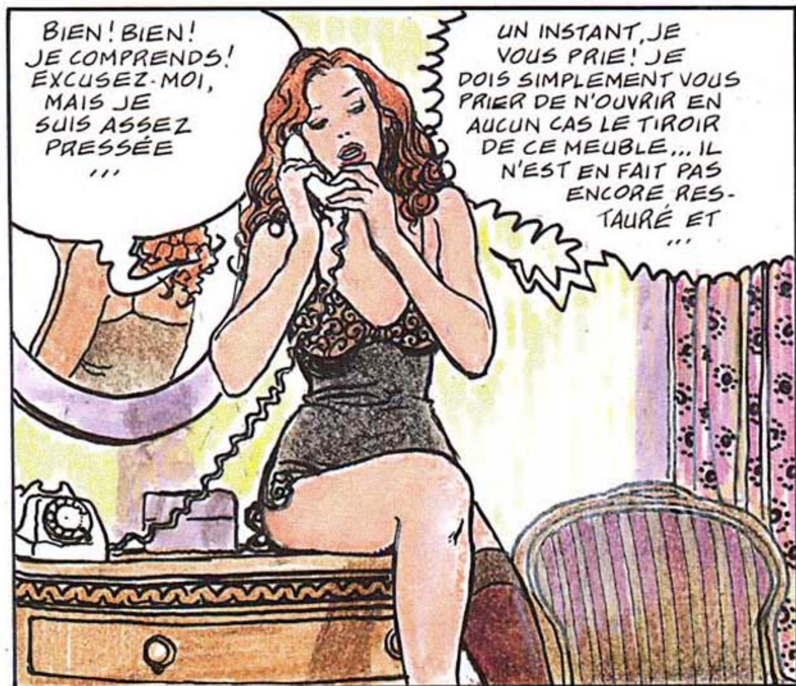
Marie-Claire



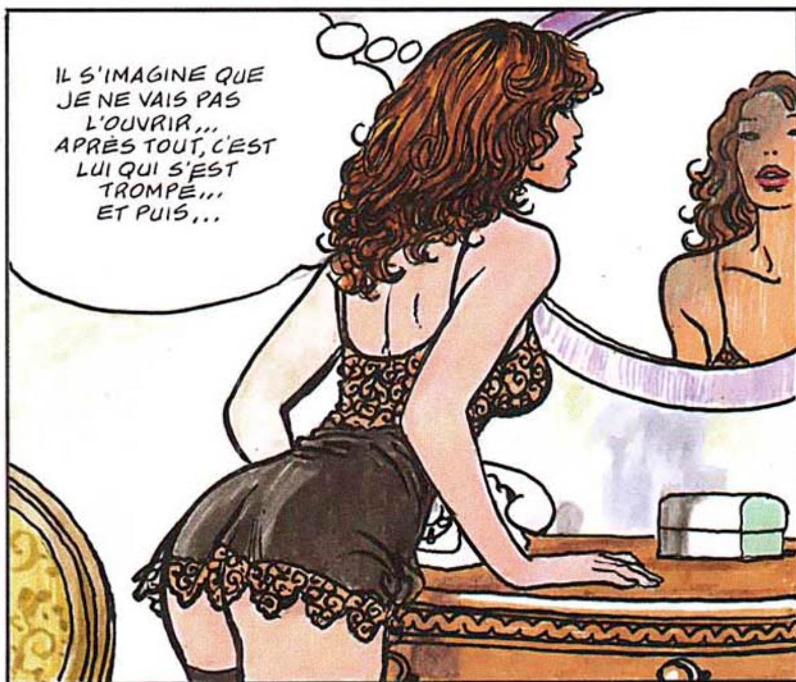

drriiiinn
drriiiiinn


ALLO! OUI!
BONSOIR MADAME. L'ANTIQUAIRE ROCCA À L'APPAREIL! EUH,,, LE MEUBLE DU XVII eme QUE JE VOUS AI LIVRÉ CE MATIN, CE N'EST PAS LE VOTRE! UNE MALENCONTREUSE ERREUR,,, IL S'AGIT D'UN AUTRE, PRESQUE IDENTIQUE,,,


QUOI QU'IL EN SOIT, NE VOUS INQUIÉTEZ PAS! JE PASSERAI DEMAIN LE REPREN-DRE ET VOUS APPORTERAI LE VOTRE! MAIS,,, D'ICI LÀ

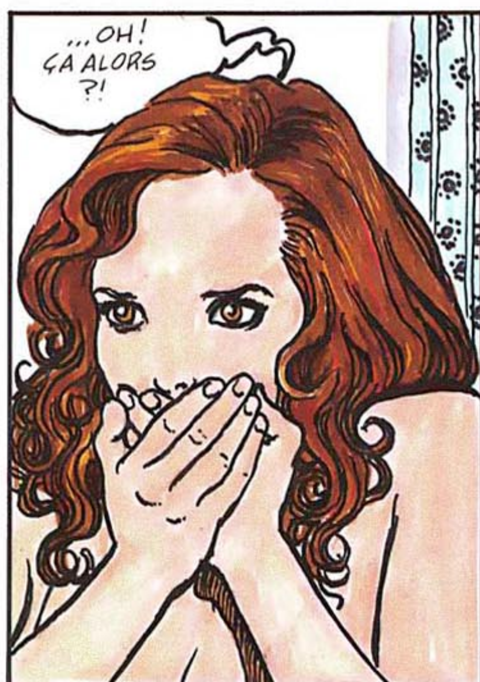

BIEN! BIEN! JE COMPRENDS! EXCUSEZ-MOI, MAIS JE SUIS ASSEZ PRESSÉE ...
UN INSTANT, JE VOUS PRIE! JE DOIS SIMPLEMENT VOUS PRIER DE N'OUVRIR EN AUCUN CAS LE TIROIR DE CE MEUBLE... IL N'EST EN FAIT PAS ENCORE RES-TAURÉ ET ...

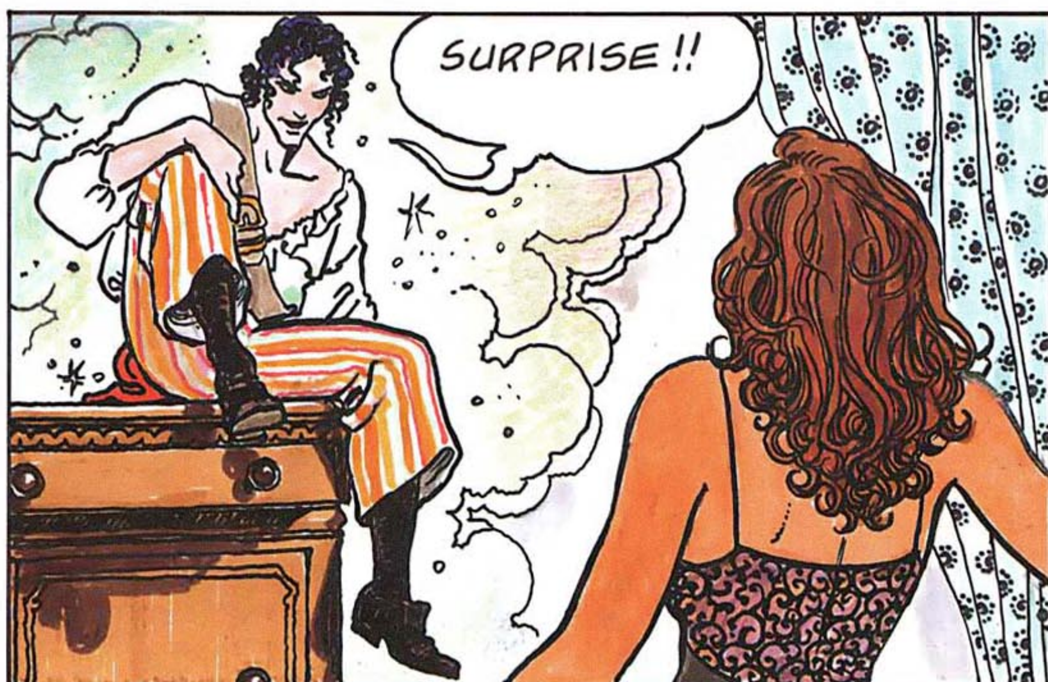

VOUS COMPRENEZ... EN TENTANT DE L'OUVRIR... VOUS RISQUERIEZ D'ENDOMMAGER IRRÉMÉDIABLE-MENT CE MEUBLE... PROMETTEZ-MOI, MADAME... DE NE PAS OUVRIR CE TIROIR ...
BIEN SÛR! BIEN SÛR! PAS DE PROBLÈME! BONSOIR!


IL S'IMAGINE QUE JE NE VAIS PAS L'OUVRIR,,, APRÈS TOUT, C'EST LUI QUI S'EST TROMPÉ,,, ET PUIS,..


... EN PROCÉDANT AVEC PRÉCAUTION... DOUCEMENT... JE CROIS QUE... ÇA NE DEVRAIT PAS...

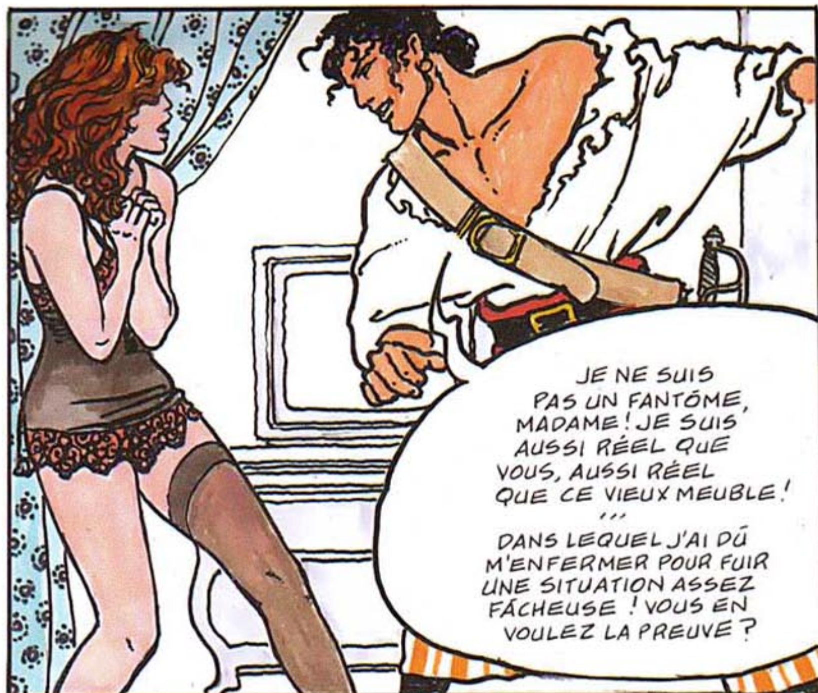


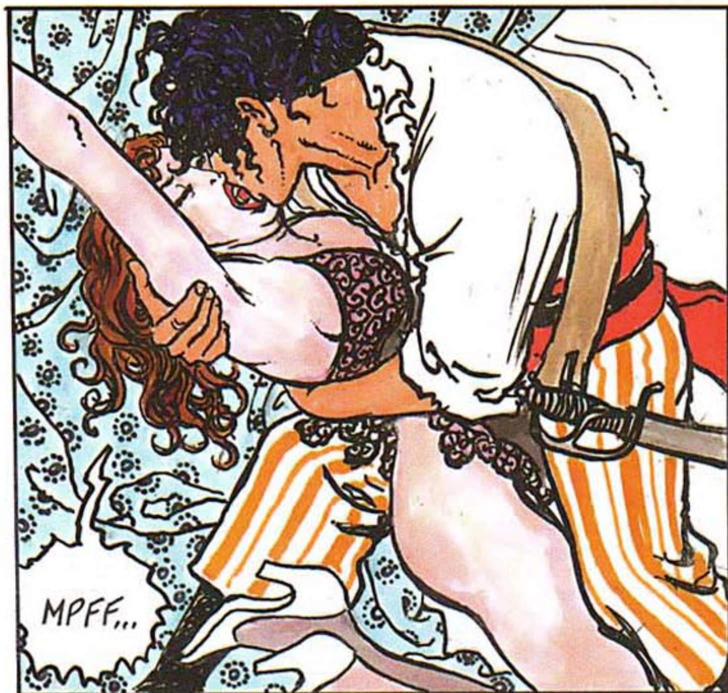

... OH! ÇA ALORS ?!

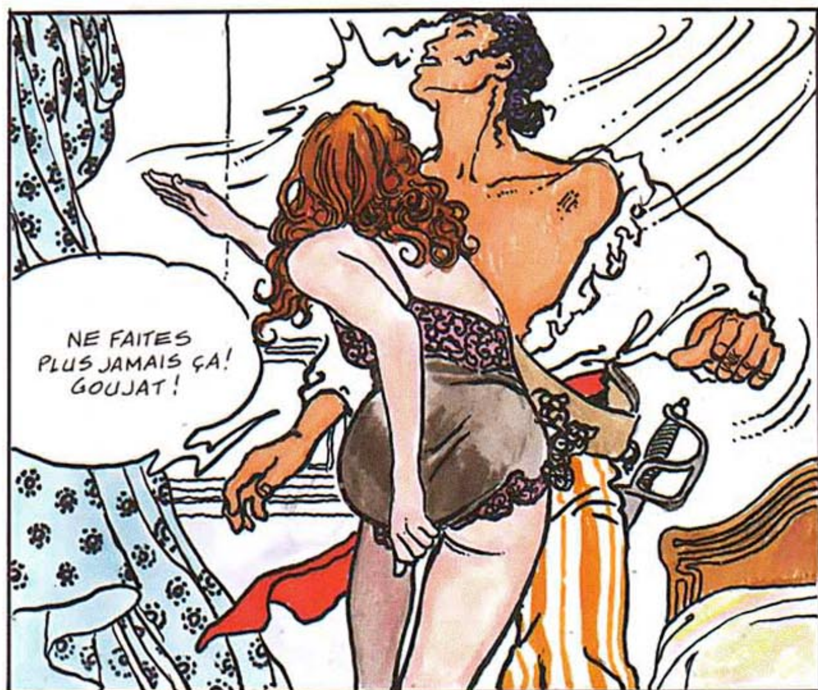

SURPRISE !!

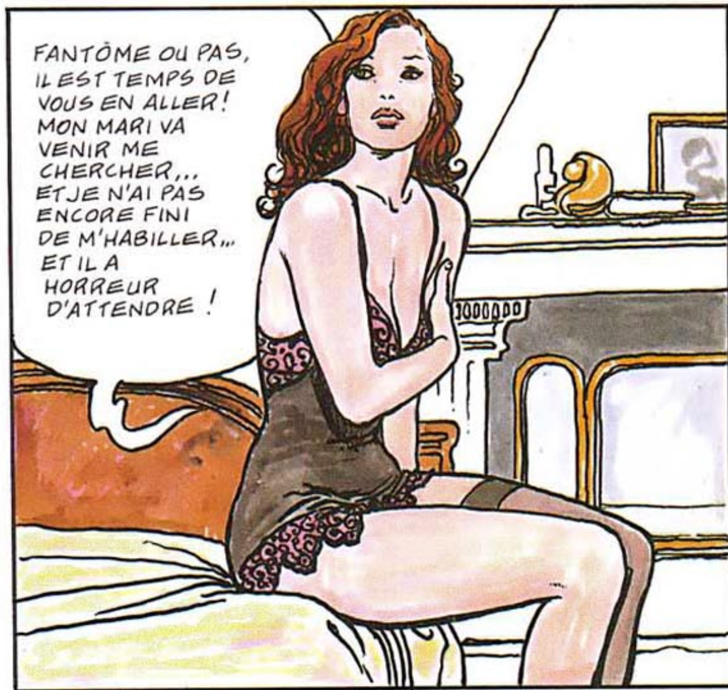

CELA FAIT BIENTÔT 4 SIÈCLES QUE JE SUIS COINCÉ LÀ-DEDANS, MADAME... ET VOUS M'AVEZ ENFIN LIBÉRÉ... VOUS NE REGRETTEREZ PAS CE GESTE !

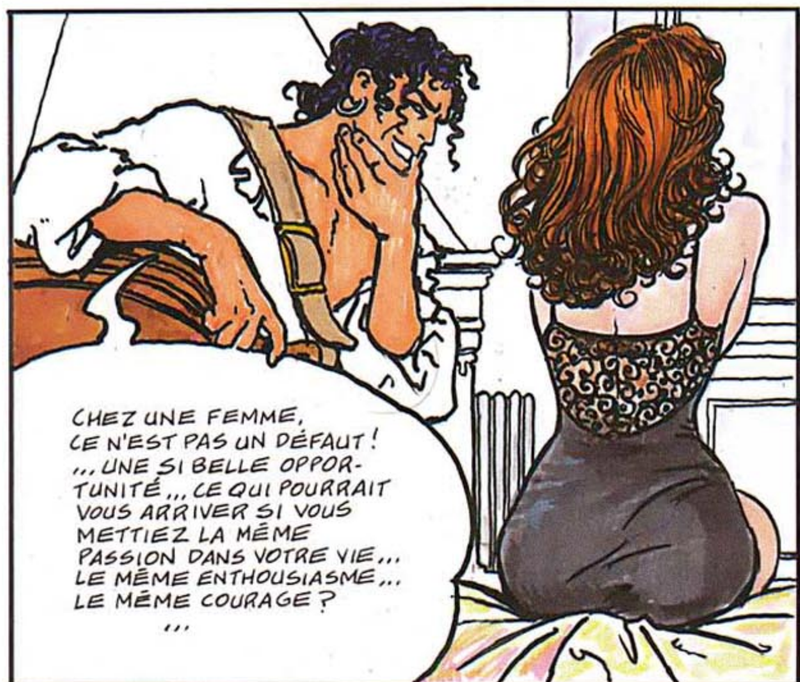

UN FANTÔME !! ...

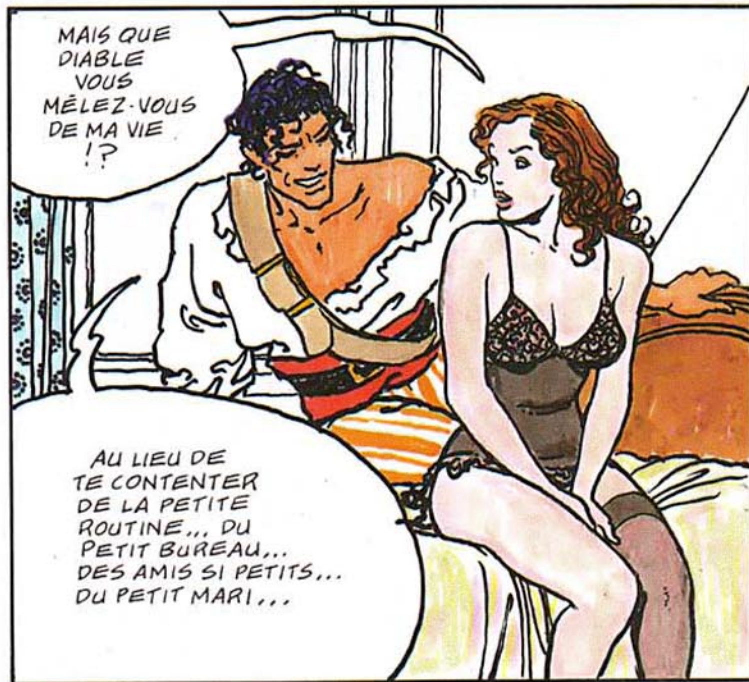

JE NE SUIS PAS UN FANTÔME, MADAME ! JE SUIS AUSSI RÉEL QUE VOUS, AUSSI RÉEL QUE CE VIEUX MEUBLE ! ... DANS LEQUEL J'AI DÛ M'ENFERMER POUR FUIR UNE SITUATION ASSEZ FÂCHEUSE ! VOUS EN VOULEZ LA PREUVE ?


MPFF...


NE FAITES PLUS JAMAIS ÇA ! GOUJAT !


FANTÔME OU PAS, IL EST TEMPS DE VOUS EN ALLER ! MON MARI VA VENIR ME CHERCHER... ET JE N'AI PAS ENCORE FINI DE M'HABILLER... ET IL A HORREUR D'ATTENDRE !

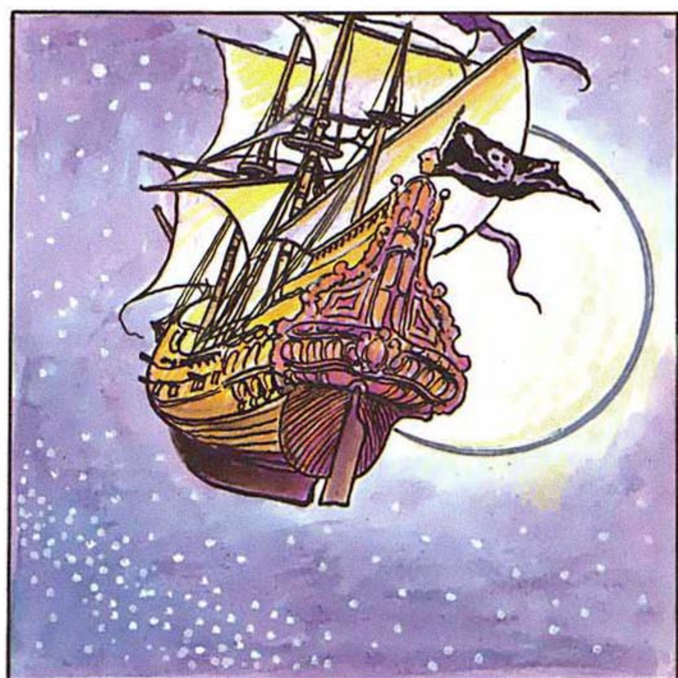

CHEZ UNE FEMME, CE N'EST PAS UN DÉFAUT ! ... UNE SI BELLE OPPORTUNITÉ... CE QUI POURRAIT VOUS ARRIVER SI VOUS METTIEZ LA MÊME PASSION DANS VOTRE VIE... LE MÊME ENTHOUSIASME... LE MÊME COURAGE ? ...

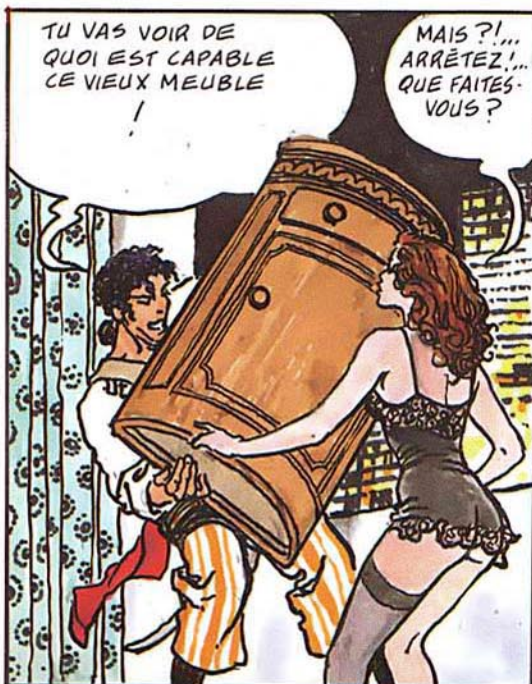

MAIS QUE DIABLE VOUS MÊLEZ-VOUS DE MA VIE !?
AU LIEU DE TE CONTENTER DE LA PETITE ROUTINE... DU PETIT BUREAU... DES AMIS SI PETITS... DU PETIT MARI...

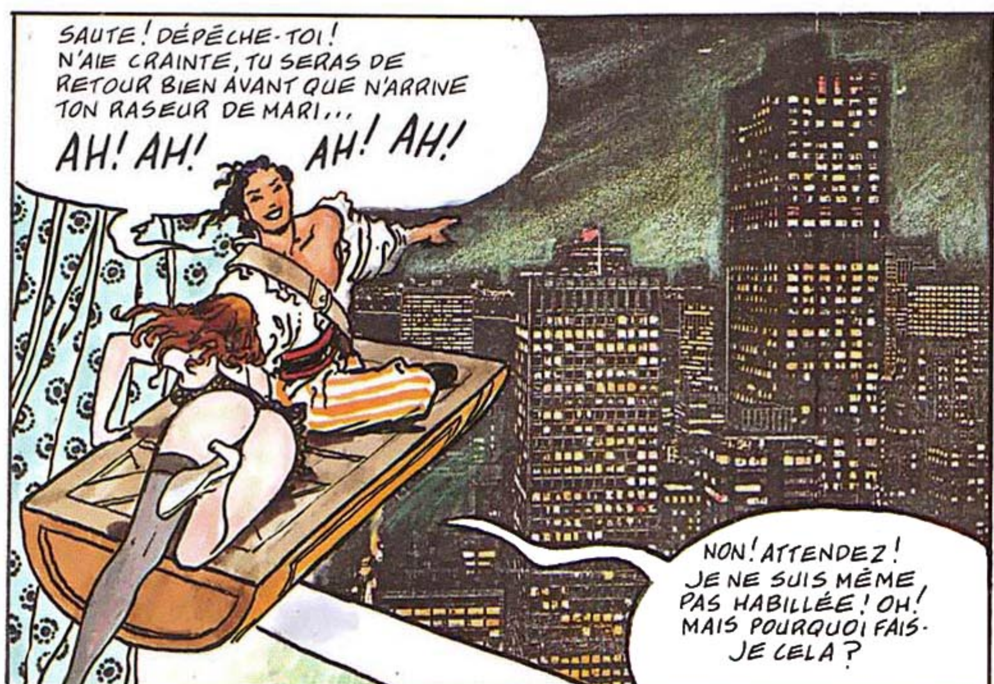

QUE SONT DEVENUS TES RÊVES DE PETITE FILLE ? CES VOYAGES MERVEILLEUX À BORD D'UN VAISSEAU FANTASTIQUE... CES ÎLES ENCHANTÉES ET SECRÈTES ?
JE VOUS EN PRIE... NOUS ALLONS DÎNER CHEZ LES ROSSI... MON MARI VA M'ATTENDRE... ET JE NE SUIS PAS ENCORE PRÊTE...

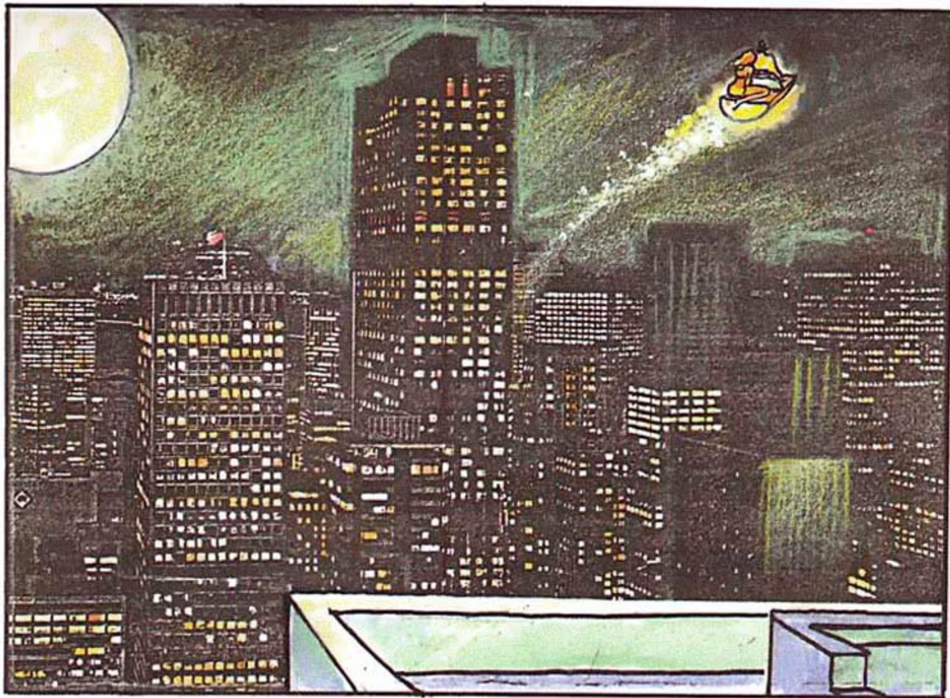
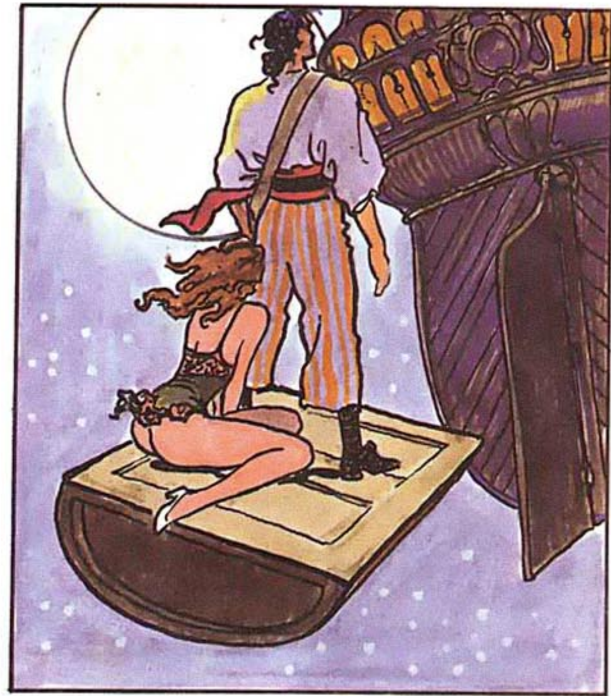

AU DIABLE LES ROSSI !... VIENS VOIR... REGARDE !


VOIS LÀ-HAUT... LA LUNE... ÇA NE TE RAPPELLE RIEN ?

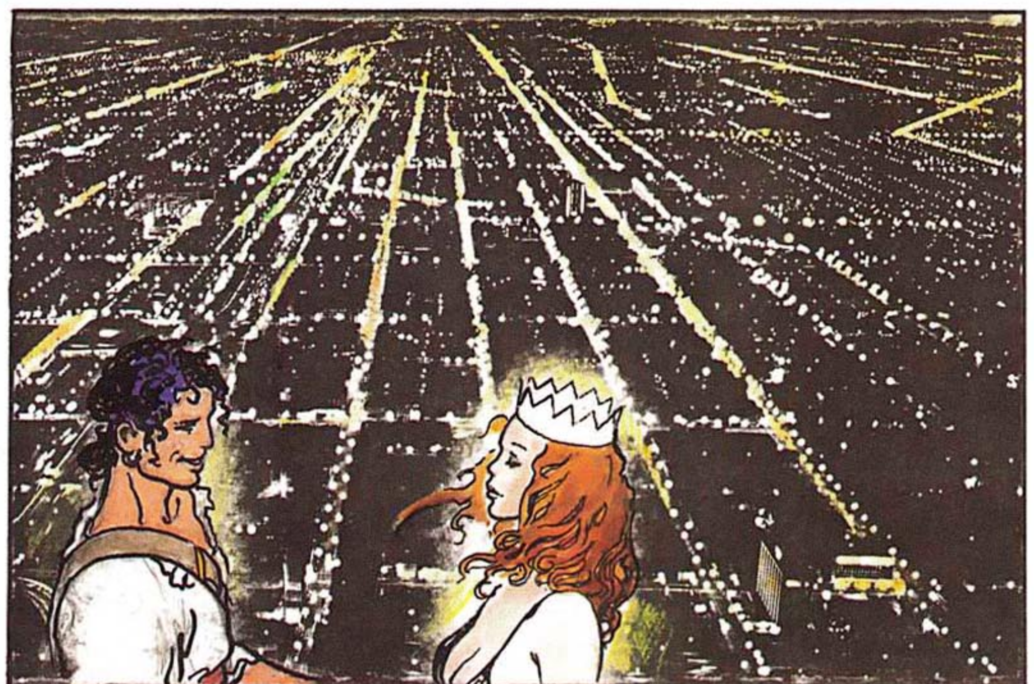



TU VAS VOIR DE QUOI EST CAPABLE CE VIEUX MEUBLE !
MAIS ?!... ARRÊTEZ !... QUE FAITES-VOUS ?

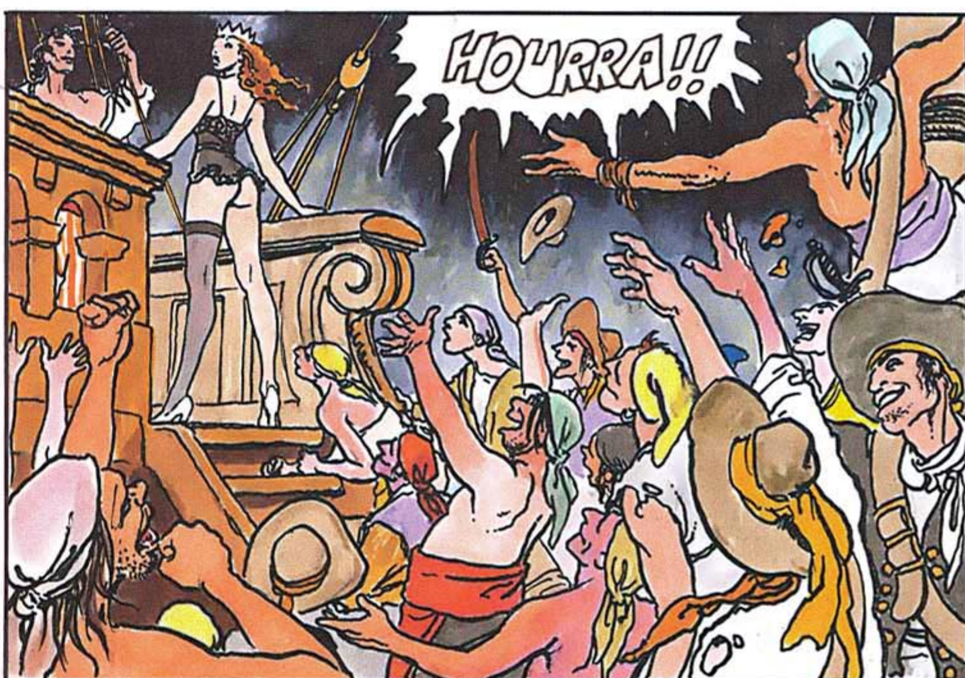

SAUTE ! DÉPÊCHE-TOI ! N'AIE CRAINTE, TU SERAS DE RETOUR BIEN AVANT QUE N'ARRIVE TON RASEUR DE MARI...
AH ! AH ! AH ! AH !
NON ! ATTENDEZ ! JE NE SUIS MÊME PAS HABILLÉE ! OH ! MAIS POURQUOI FAIS-JE CELA ?


D'ICI, SI ON NE TIENT PAS COMPTE DE LA PUANTEUR, TA VILLE PEUT SEMBLER BELLE!,,, MAIS LÀ-BAS,.. LA MER, SUR LA LUNE,.. C'EST TOUT AUTRE CHOSE ,..

ACCEPTE CETTE COURONNE! ELLE EST À TOI! ELLE T'APPARTIENT, TOUT COMME CE NAVIRE, QUI EST TON DESTIN ,..


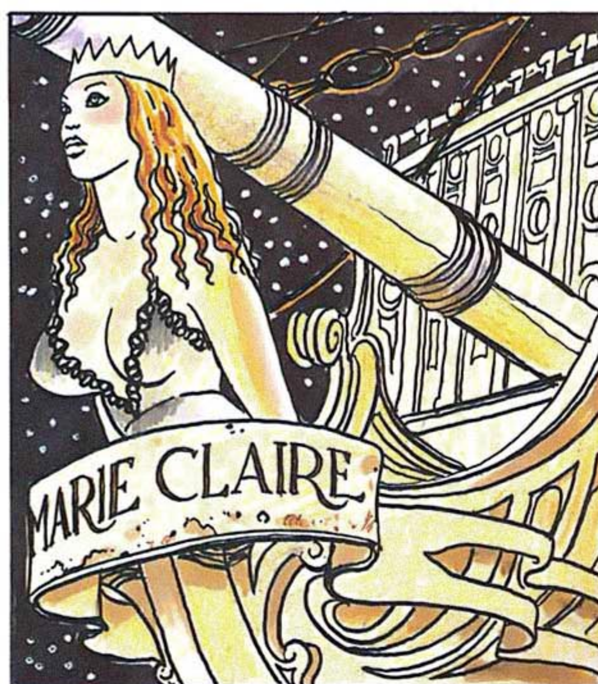

TU ES L'ÂME DE CE NAVIRE ... SA FIGURE DE PROUE... À PRÉSENT, C'EST TOI QUI PEUX LE GUIDER VERS UNE VIE VÉRITABLE, INTENSE, PASSIONNÉE ET PARFUMÉE...


HOURRA!!

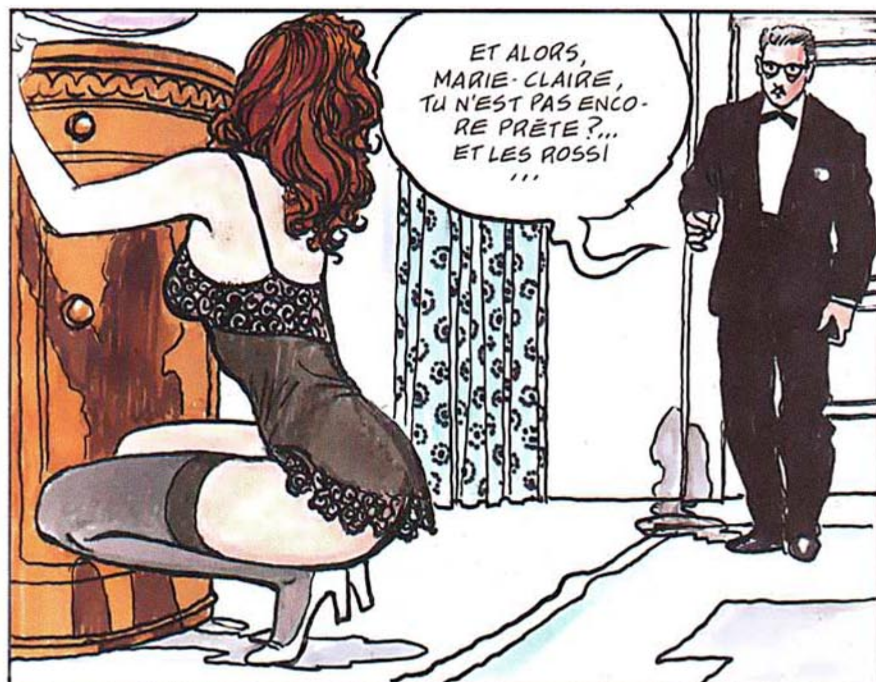

OH! ÇA ALORS?!

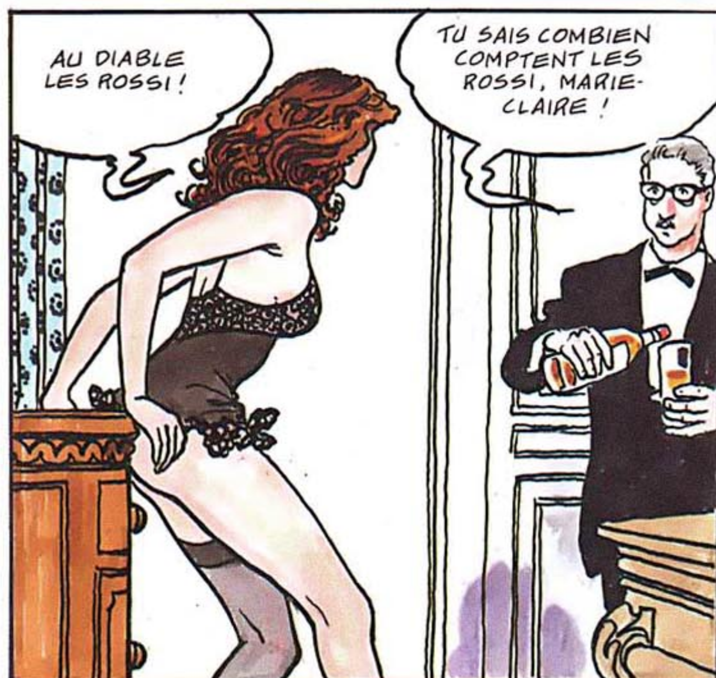

NON! NE PARS PAS! ATTENDS!!


NE T'EN VAS PAS! VOIS LA PROUE DE CE VAISSEAU! ELLE PORTE TON NOM! CE NAVIRE EST À TOI!

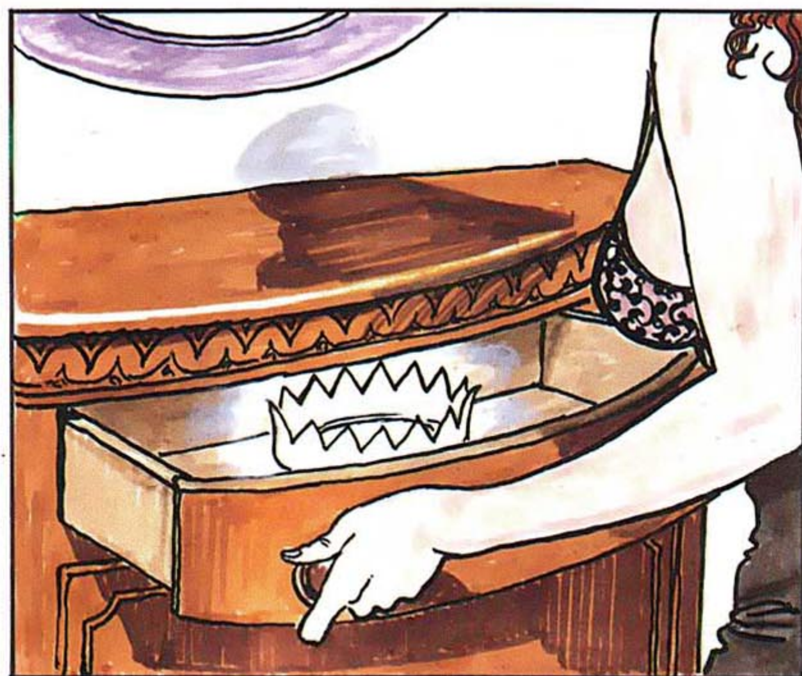

MARIE CLAIRE




ET ALORS, MARIE-CLAIRE, TU N'EST PAS ENCO-RE PRÊTE ?... ET LES ROSSI ...

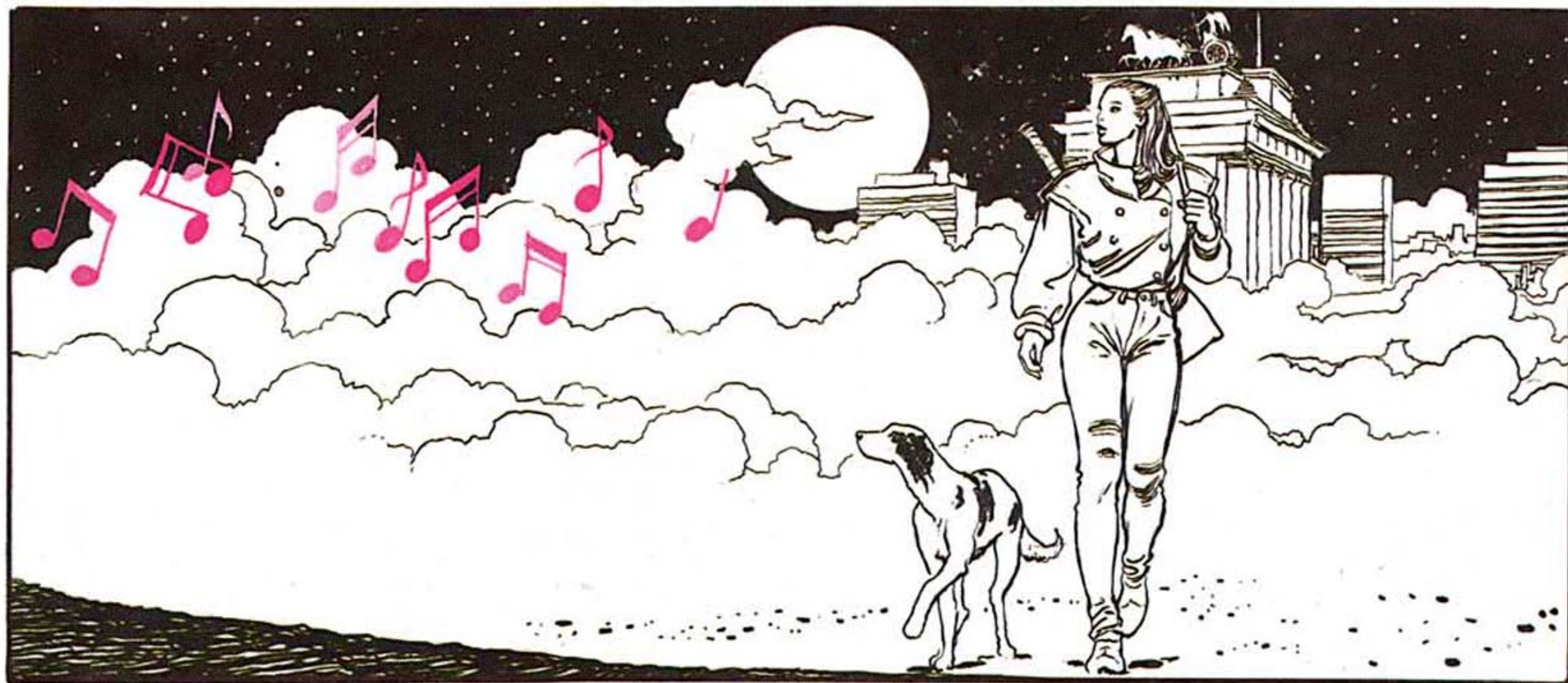

AU DIABLE LES ROSSI !
TU SAIS COMBIEN COMPTENT LES ROSSI, MARIE-CLAIRE !


OUI! BON! EXCUSE-MOI !
...LE FAIT EST QUE ROCCA A APPELÉ POUR ME DIRE DE NE SURTOUT PAS OUVRIR LE TIROIR DE CE MEUBLE ! IL DOIT Y AVOIR QUEL-QUE CHOSE DEDANS QUEJE NE DEVRAIS PAS VOIR !

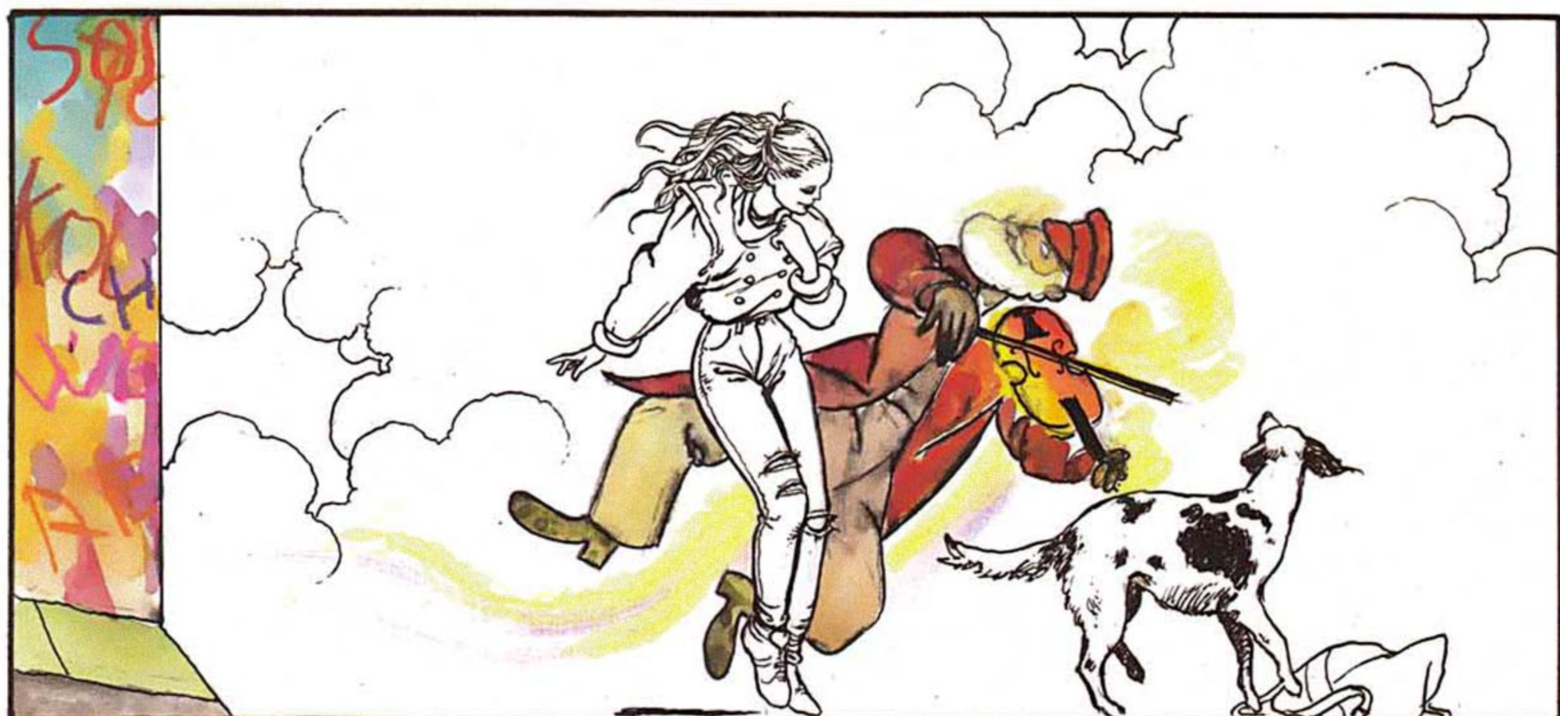


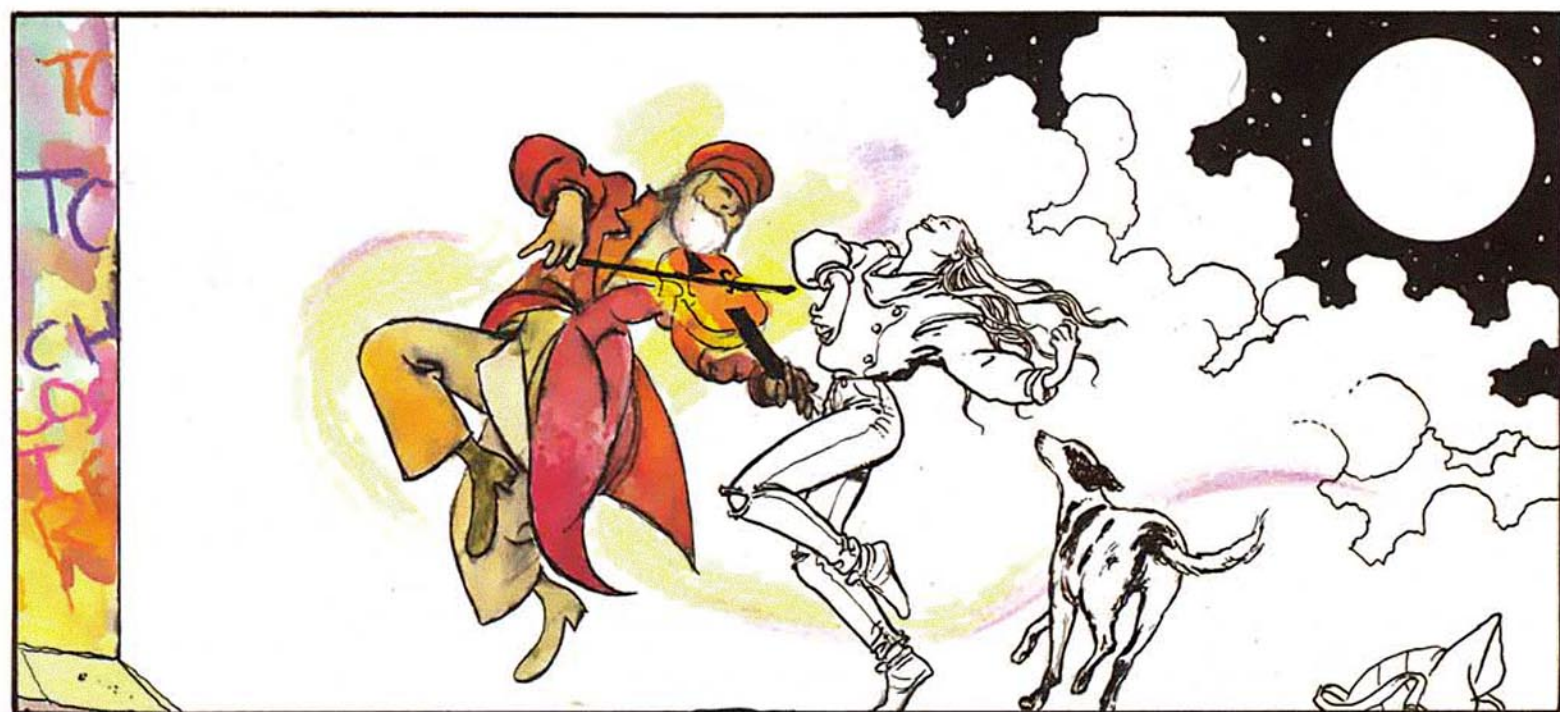

...JE TERMINE DE M'HABILLER... MAIS, DE TOUTE FAÇON... CE MEUBLE RESTERA ICI... ET QUE PERSONNE NE LE TOUCHE !

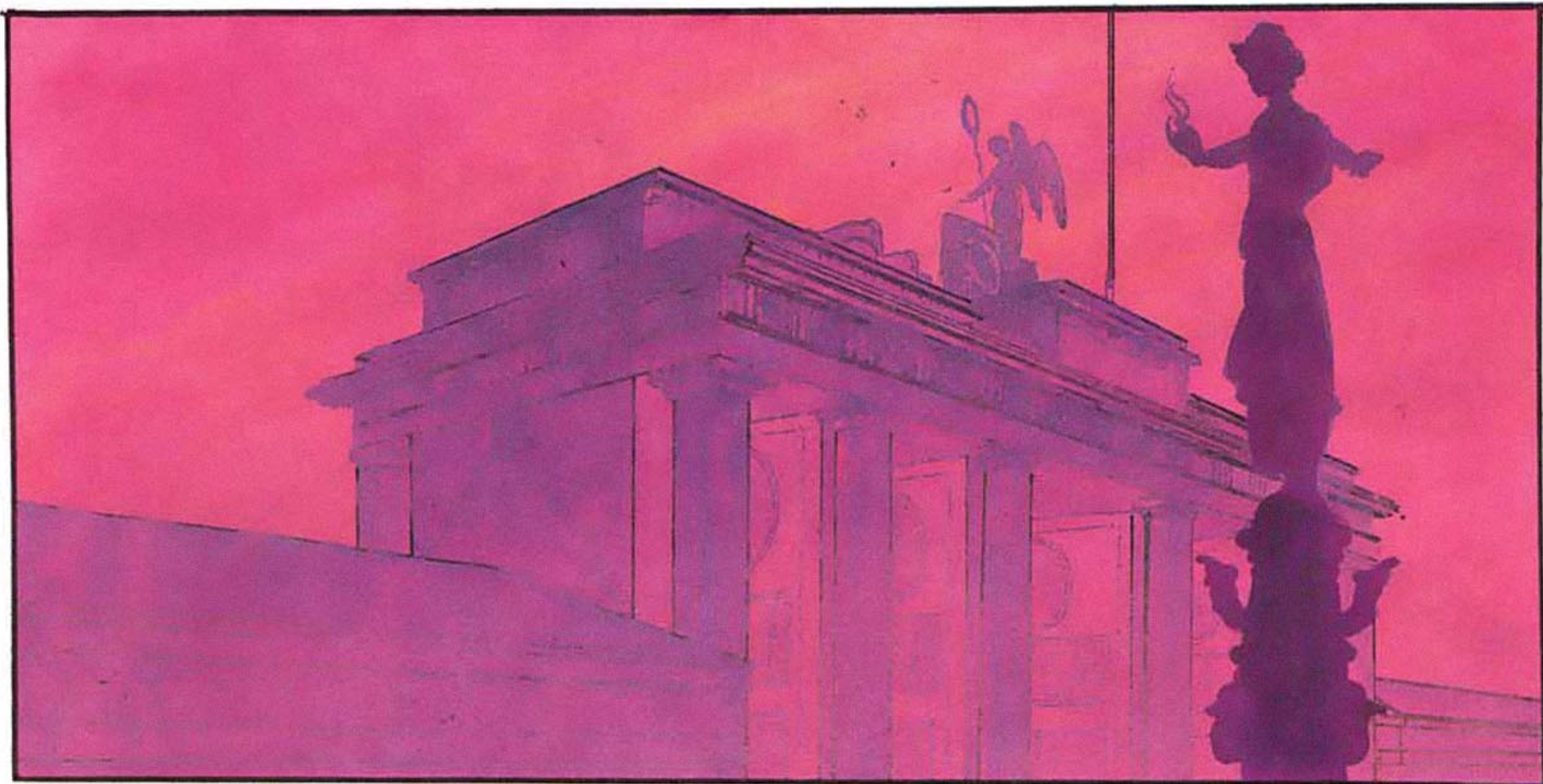
Le Mur

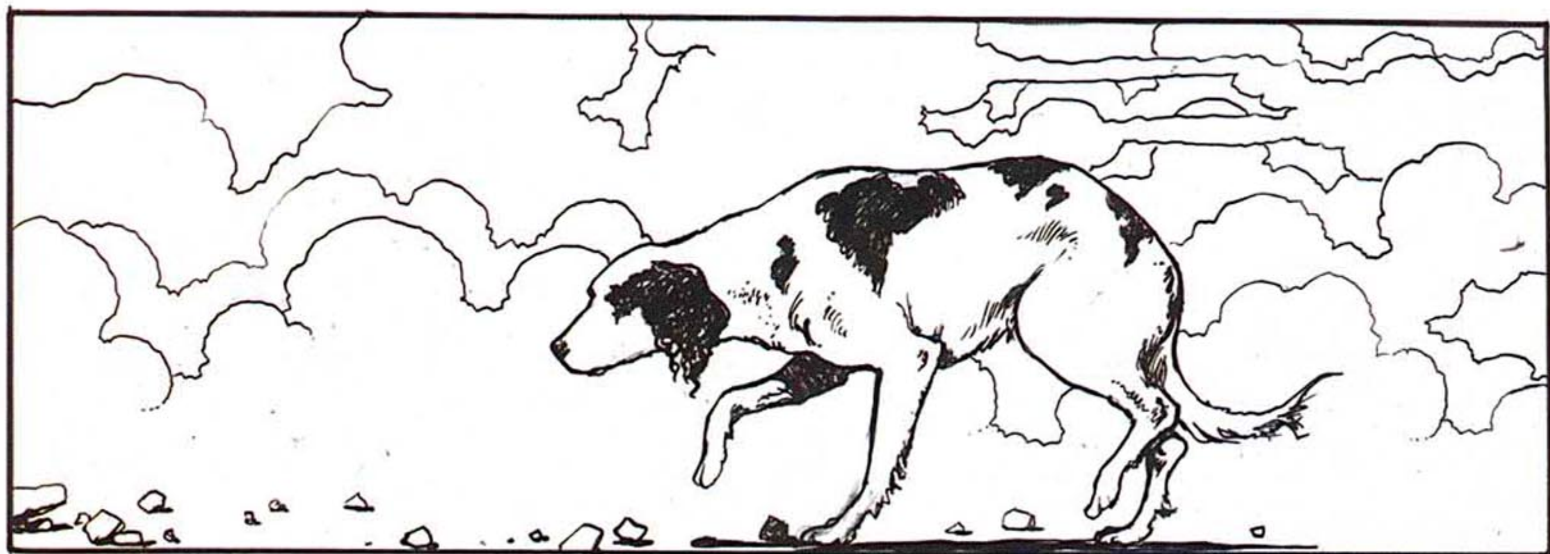


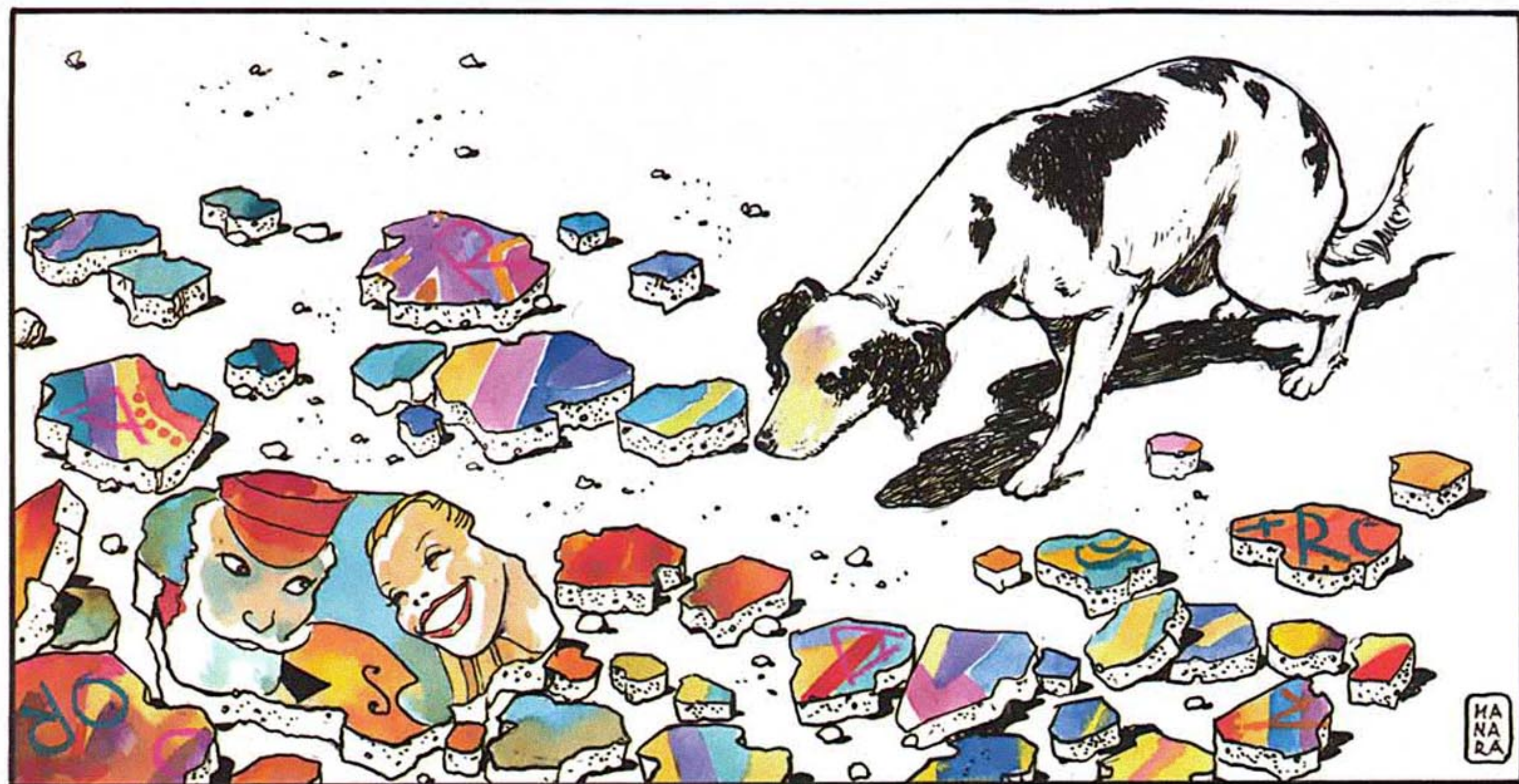











MA
NA
RA

Une jouvencelle fait parvenir à l'auteur son journal intime en lui demandant si celui-ci pourrait lui inspirer des illustrations. Le dessinateur découvre dans cet envoi mille et un subtils fantasmes érotiques. Point de départ rêvé pour le grand maître de la bande dessinée érotique qu'est Milo Manara.

HIMALAYA


5807482
9 782803 502820